COLLOQUE SUR L'AMERINDIANISATION

QUI A EU LIEU A MINGAN

LES 23 ET 24 SEPTEMBRE 1983

(TRADUCTION FRANCAISE)

Montagnais

COLLOQUE SUR L'AMERINDIANISATION
QUI A EU LIEU A MINGAN
LE 23 ET 24 SEPTEMBRE 1983

TRADUCTION FRANCAISE

TRADUCTION EFFECTUÉE PAR: TRADUCTION MONTAGNAISE
SEPT-ILES ENR.
SEPT-ILES

REPROGRAPHIÉ: SAGMAI

1984-02-14

* DISTRIBUTION GRATUITE

Jean-Charles Pietasho: Pour débuter, j'inviterais tout le monde à se présenter à tous ceux qui ont été convoqués à cette réunion et aux délégués. Et puis, à l'inscription numéro deux, je ne crois pas pouvoir en discuter aujourd'hui, vu que Léonard Paul est absent. Nous allons nous reprendre sur le numéro trois. Avant de commencer cette réunion, j'inviterais le chef Philippe Pietasho nous dire quelques mots.

Philippe Pietasho: Je souhaite la bienvenue à tous ceux et celles qui sont présents. Il y en a peut-être parmi qui sont déjà venus à Mingan, et d'autres pas. Mais je constate que ceux de Schefferville sont absents. Il me fait plaisir de vous recevoir. J'en suis d'autant plus heureux de pouvoir collaborer avec vous sur l'éducation, car je crois que c'est quelque chose de très important pour nos enfants. Et c'est aussi important pour nous d'être ensemble pour pouvoir travailler à élaborer les contenus de ce livre. Je suis content de constater qu'il y a des personnes qui s'intéressent à notre culture et qui veulent conserver notre langue. Car il y va de notre territoire de défendre nos droits. Et aussi à donner à nos enfants une éducation valable. Nous devrions, je crois, enseigner à nos enfants la survie en forêt, comme nos ancêtres nous l'ont enseigné. S'il y a seulement l'enseignement français, il manquera toujours quelque chose. Comme par exemple, avant la fermeture de la ville de Schefferville, les enfants fréquentaient des écoles françaises. Maintenant que les écoles sont fermées, où vont les enfants indiens. Ce que moi je comprend, je vais vous l'expliquer. Je ne suis pas d'accord qu'il y ait seulement une formation scolaire française. Mais je serais pour les deux formations. Car si un de nos enfants travaille à une compagnie quelconque et s'il venait à perdre son emploi, il aurait toujours de quoi pour faire survivre. Il prendrait son canot et ses effets personnels et irait dans le bois. Il ne se ferait pas de soucis à se trouver un autre emploi chez les blancs, il aurait une autre porte de sortie. C'est pour

cela que je suis d'accord pour que l'on travaille ensemble sur les livres que nous mettra à l'usage des enseignants et de nos enfants. Je souhaiterais aussi que ceux ou celles qui ont une instruction plus élevée, nous viennent en aide par leur savoir afin que ces livres soient acceptables à l'éducation. Je suis sûr que vous aurez l'appui de tous les chefs et conseillers et des personnes âgées dans chacun de vos réserves. Je vous remercie tous de m'avoir laissé la parole et j'aurais d'autres commentaires à faire vers la fin de cette réunion. Je laisse la parole à d'autres en espérant qu'il y aura de bons résultats de ce colloque. Merci à tous.

Marcelline Canapé: de Bersimis, directrice des écoles de la réserve de Bersimis. J'ai déjà fait de l'enseignement, mais maintenant je m'occupe que de la direction.

Evangéline Canapé: de Bersimis, enseignante et directrice de l'enseignement en montagnais.

Maria Jean-Pierre: Commissaire en Education du Comité Educatif Kanemetat.

Rita Bacon: de Bersimis, agent en langue.

Céline Bellefleur: Je m'occupe du fonction d'enseignement en montagnais au Comité Educatif Kanemetat.

Rita Bacon: Sept-Iles. J'enseigne aux enfants de quatre ans.

Lisa Picoutlaikan: de Bersimis, moi, j'enseigne le montagnais aux Escoumins.

Daniel Vachon: de Sept-Iles. Je travaille pour la Traduction Montagnaise, mais ma présence ici est seulement comme consultant.

Jean-Charles Pietasho: de Mingan, moi, je ne fais pas partie d'aucun enseignement, mais j'étais toujours été sensible à l'enseignement montagnais. Donc aujourd'hui, je vais plutôt m'occuper de la traduction française.

Philippe Pietasho: Chef de Mingan. Je vois des visages familiers et je crois que la plupart des personnes présentes me connaissent.

William Napess: Agent de liaison de Mingan.

Antoine Mallec: Natashquan. J'ai été invité par Jean-Charles comme consultant. Je m'occupe déjà de plusieurs choses à la communauté de Natashquan telle que la santé et autres. Aujourd'hui, ma présence se limitera surtout comme consultant. Merci.

Christine Cartouche Wapishtan: Suppléante à l'école de Natashquan.

Eloise Mollen: Enseignante en langue montagnaise.

Louise Bacon: La Romaine. Enseignante en langue montagnaise.

Marie-Hélène Mestenapeo: Agent de Liaison.

Jean-Charles Pietasho: Comme je vous ai fait savoir au début, nous allons maintenant aborder le sujet numéro trois. A la dernière réunion qui a eu lieu à Bersimis, il y a eu un rapport de fait. Je crois que les chefs et les conseillers de bande en ont pris connaissance. C'est sur ce rapport que nous allons continuer la discussion. Je pense qu'il avait été question de convoquer des enseignants puisque c'est leur travail qui a été concerné. Puisque je crois que chacun de vous a pris connaissance du contenu de ce rapport, je désirerais que s'il y a lieu de faire des commentaires, ou des objection, ou des amélioration à émettre, je pense que c'est le temps de le faire. Il est bon aussi de se référer aux réunions antécédants pour des améliorations

sur le travail d'éducation amérindienne. Je laisserais le soin à chaque enseignant de nous faire part de leurs opinions.

Daniel Vachon: Le travail de ce rapport qui a été présenté par Jean-Jacques a été fait par moi et c'est Philomène Jourdain, ma secrétaire qui est absente aujourd'hui. Il y a une version montagnaise et une version française. Je sais que pour la version française, tout le monde écrit de la même façon. Donc, il n'y a pas de complication. D'après la dernière réunion, il a été mention d'essayer de se bien comprendre dans les dialectes, nous avons tenu compte des désirs de chacun en faisant notre possible que ce rapport soit compréhensible de chacun de vous. Il y a peut-être des manques, mais ce n'est qu'un aperçu. La grandeur du travail qu'il faudrait effectuer en voulant conserver notre langue. Et surtout pour que nos enfants puissent toujours profiter de notre enseignement montagnaise. Avant, nous, nous voulions faire de la traduction des nouveaux mots. Mais depuis qu'il a été question d'une commission d'amérindianisation pour en faire l'étude des mots à traduire, c'est pour cela que nous avons conservé en français le mot commission d'amérindianisation. Ce travail de la recherche des nouveaux mots à découvrir reviendrait à la commission. Il y a eu plusieurs mots non traduits dans ce rapport. Le temps nous manquait de le faire, car nous pouvons prendre plusieurs jours afin de nous mettre d'accord sur la traduction du mot le plus exact possible. Car notre travail est sous contrat et il nous faut finir notre travail en un temps défini. Prenons juste le contenu de ce rapport. Il faut plusieurs jours, des semaines de travail pour un tel emploi, car souvent il y a plusieurs revisions à faire pour être certain de n'avoir le moins d'erreur. Et c'est de là que vient le manque de financement. C'est le cours aussi de la formation des commissaires et d'ériger un bureau pour les employés de pouvoir aller chercher des finances auprès des gouvernements. C'est ce que le rapport explique, mais ce n'est pas de ce rapport que nous allons nous appuyer pour les fonds financiers. Comme je le disais au début, il y a des personnes qui s'occupent que d'un travail en particulier et en collaboration de d'autres membres ayant d'autres projets, nous finirons par avoir des livres valables en main. Citons en exemple un projet pour les

jeunes, un projet de chasse et de trappe. Ils ont apporté à leur retour le nom des lacs et des rivières en montagnais qu'ils ont connus, ceux de Mingan et de Schefferville. Peut-être que ces mots apportés par ces jeunes, il pourrait y avoir une dérivation de dictionnaire. Vous voyez déjà, je dis di ionnaire en français. C'est avec l'emploi de ces mots que nous pourrions débuter pour fabriquer notre dictionnaire en montagnais. D'ailleurs, Bersimis a déjà commencé des recherches en vue de ce projet, et quelques autres endroits ailleur aussi. C'est sûr c'est avec des dialectes différentes. Mais celui qui sera unanime à être employé, se fera après consultation de tous les autres livres que nous aurons pris en considération. Non pas que les commissaires voudraient changer quoi que ce soit dans les dialectes différentes, mais seulement de fabriquer un dictionnaire montagnais qui sera en mesure d'être compris et lu par tous les montagnais. Aussi, de démontrer que nous avons une langue bien à nous depuis des siècles mais qui n'a jamais été mis en reliure. C'est Léonard qui était plus au courant, mais comme il est retenu par son travail de directeur en secondaire à Bersimis, il n'a pu se rendre à cette réunion. Mais nous pouvons continuer quand même ce colloque, mais j'en suis sûr qu'après avoir pris connaissance de ce que nous aurons fait, il ne pourra que l'accepter. De toute façon, nous le saurons qu'après que chacun aura émis son opinion.

Jean-Charles Pietasho: Je remercie Daniel. Je laisserais la paroles à William de Mingan pour les commentaires par rapport à la réunion qui a eu lieu à Bersimis, il y a déjà trois mois.

William Napess: Moi, je vais vous parler de l'éducation de Mingan. Nous ne sommes assez nombreux pour pouvoir prendre en charge de notre éducation à Mingan. Et surtout, nous ne sommes pas en mesure de le faire. Mais par contre, nous assistons souvent à Québec des réunions sur l'éducation comme représentants et responsables. Nous

avons constaté qu'il y avait une bande de deux cent trante membres qui se sont pris en charge. Et nous, avec trois cent membre, on se demandait pourquoi nous ne pourrions le faire. Nous n'avons pas encore fait de réunion concernant l'orthographe montagnaise. Donc, je demanderais aux enseignants en langue montagnaise de Mingan de nous faire part de leurs méthodes d'enseignement, comme Jerry McNalty ou autres.

_____: Moi, je me refère que Marie-Jeanne a conçu, c'est de ce dictionnaire que je trouve mes mots indiens en dialecte de Mingan.

Jean-Charles Pietasho: Je me reprend sur la dernière réunion de Bersimis. J'aimerais savoir le progrès qui a eu lieu depuis cette dernière rencontre. Que chacun nous fasse un bilan de l'évolution du travail. Probablement que nous allons encore faire plusieurs rencontres avant de terminer de ce que nous voulons entreprendre. Vu la différence de notre dialecte. Mais nous devons travailler ensemble afin d'atteindre notre objectif. Donc, je laisse la parole à vous tous, tant aux enseignants qu'aux chefs et ceux qui sont présents aujourd'hui. Je laisserais peut-être la parole à Bersimis.

Marcelline Canapé: Depuis la dernière réunion, il y a eu plusieurs changements, je dirais de la part de la direction des enseignants. Avant, c'était les enseignants eux-mêmes qui préparaient leurs programmes d'enseignement scolaire, mais cette année, il y a eu des changements dans la fonction du bureau. Prenons exemple: Evangéline. Elle enseignait une demi-journée et l'autre moitié, elle préparait ses livres. Mais cette année, elle ne fait pas partie des enseignants, mais du bureau. Elle travaille seulement sur des livres qui concernent l'amérindianisation. Vous savez, nous avons déjà commencé un projet-pilotant seulement en langue montagnaise, de la pré-maternelle en troisième année. A partir de la quatrième année, ce sera l'enseignement en français. Mais par contre, il y aura au début de la deu-

xième et troisième un peu de français. C'est seulement à partir de la quatrième année que l'enseignement se fera en français seulement. Ce à quoi nous pourrons faire la différence du bon rendement de l'élève entre celui qui a commencé d'abord en montagnais ou de celui qui a débuté en français. Ce projet est en marche depuis un an et c'est cette année que Evangéline est à la direction avec la collaboration des autres enseignants. Les enseignants sont absents, car les finances ne nous permettant pas de voyager tout le personnel, mais il y a des personnes faisant partie de la direction qui sont présentes. Vous savez que nous avons une linguiste qui travaille avec nous. Il y a eu plusieurs projets que nous avons débuté pour la langue montagnaise afin de pouvoir rejoindre le plus de dialecte possible. Les livres que nous avons faits sont semblables à celui de Daniel. Mais c'est vrai qu'il existe des dialectes complètement différents dans l'orthographe. Prenons le mot "itashtaiak", Sept-Iles le prononcent "itashtaiak", nous, nous le prononçons "itashtaishk". Mais cela ne nous empêche pas de comprendre lorsque nous lisons les gens de Sept-Iles. Nous employons toujours notre dialecte. Ce qui est arrivé aussi, nous avons complètement libéré un autre professeur pour l'envoyer seulement à la préparation du programme d'amérindianisation. Dès la première année, afin que nos élèves aient une bonne formation au tout début de leur classe. Il y a aussi Rita Bacon qui elle, est notre techno-linguiste. Le travail consiste à transcrire des légendes indiennes en montagnais. Il a été dit que nous avions beaucoup de traditions qui n'ont pas été mis en écrit. C'est pour cela que nous avons travaillé en ce sens sur les légendes. Nous avons dit souvent que les écrits restent. Depuis que Evangéline est à ce poste, elle travaille beaucoup avec des professeurs pour mettre à jour le programme d'amérindianisation afin que les élèves reçoivent une éducation adéquate selon leurs degrés de scolarité. Que l'élève de la première année ne soit pas au même niveau que celui de la troisième. Que l'éducation se fasse en graduant étape par étape chaque année. Le programme que nous avons commencé n'est pas tout à fait complété, mais le plus gros travail est fait. Vous savez aussi

qu'il y a des dialectes, l'enseignement se continue jusqu'au secondaire. Etant donné que moi, je suis la directrice de toutes les écoles de Bersimis, autant français qu'en montagnais, peut-être que Evangéline aurait quelque chose à ajouter à ce que je viens de vous dire. Je vais vous faire part du programme sur l'enseignement de la première année au secondaire trois. Avant, il m'était impossible d'effectuer ce travail parqu'il fallait se documenter sur plusieurs sujets et surtout sur l'amérindianisation. Maintenant que nous avons suffisament de documentations, nous pouvons commencé pleinement à se mettre à l'oeuvre pourla programmation de l'enseignement pour cette année.

Céline Bellefleur: Nous, à Sept-Iles et à Maliotenam, le Comité Educatif, l'an passé j'étais directrice de l'enseignement en français et en montagnais. Nous aussi, nous avons eu plusieurs recherches à faire sur l'amérindianisation, mais maintenant j'ai la charge des élèves qui suivent des cours sur l'amérindianisation. L'an passé, Doris travaillait sur le programme de la langue montagnaise. En terminant son programme, maintenant je dirige les enseignants en langue montagnaise à ce que le programme soit apte pour l'enseignement. Après corrections faites durant cette année, nous le présenterons aux commissaires pour approbation. Ce sera notre programme officiel. Après le colloque de Bersimis,au retour à Sept-Iles, nous avons convoqué une réunion avec tous les membres de la bande de Sept-Iles et de Maliotenam pour leur faire part de quelques mentions sur l'amérindianisation, afin de savoir ce que nous, nous pourrions apporter comme enseignement et surtout la façon de procéder pour arriver à un enseignement approprié pour que tout soit en bonne et due forme. C'est à ce moment qu'ils ont décidé de former un comité provisoire. Ce même comité s'organisera à rencontrer chaque parent pour discuter sur l'amérindianisation. Une fois que le comité aura donné toutes les informations nécessaires aux parents et que celles-ci soient en approbation pour une telle méthode d'enseignement, alors le comité provisoire aura à choisir ses membres pour former un comité stable. Mais ce comité ne fera pas partie du sein du comité éducatif. Le Comité éducatif verra seulement à ce que le vocabulaire employé soit par mesure des enfants dépendant leur âge et leur degré scolaire. Je crois que c'est le travail du professeur à décider si les mots du vocabulaire devraient être enseignés à un élève selon son

niveau scolaire. Lorsque je vous ai parlé du projet pour le secondaire I et II, le projet Uss Inniuan, l'an passé, nous nous sommes seulement informés s'il y avait des élèves qui étaient intéressés à ce projet. Nous avons eu onze élèves qui ont été admis concernant ce projet et cette année, nous sommes rendus à douze. Le programme se déroulait comme suit: la plupart des programmes étaient en français, les mathématiques aussi. Nous avons ajouté un cours sur la vie quotidienne en forêt du chasseur et trappeur. Pour ce fait, nous avons engagé des professeurs indiens étant habitués à la vie de chasse et de trappe. Nous avons eu de très bons résultats, car il y avait moins d'absence scolaire. C'était un sujet à s'absenter de l'école de la première à la troisième année était motivé par l'intérêt de ce programme et ont fini leurs cours en même temps que les autres. Aussi, ils étaient tellement motivés qu'ils ont voulu prendre seulement deux semaines de vacances. Nous n'étions pas certains au début s'ils allaient apprécier ce genre de cours, car il fallait apprendre à cuisiner, à tricoter et faire de la couture. Autant les garçons que les filles. Mais cette année, ils se sont présentés à nouveau pour la suite de ce projet. Ce qui nous porte à croire que ce fut un bon résultat. Nous avons voulu apprendre aux garçons la façon de se débrouiller dans les travaux concernant aussi les travaux féminins. Car les hommes disaient qu'ils ne pouvaient se rendre dans le bois, vu que la femme n'y était pas pour donner ce genre de service. Maintenant qu'ils ont appris ces travaux, ils partiront plus aisément sans que la femme soit présente. Cette année, ils ont dans leurs programmes le tressage des raquettes, et la fabrication des moccassins. Nous avons demandé de les prendre en charge pour cinq ans. Ce programme est complètement à part des comités éducatifs. C'est un programme contenu dans le secondaire. Les élèves ne se sont pas plaints du contenu de ce projet, car il y a seulement une fille qui suit des cours, elle doit accomplir les travaux masculins s'ils lui sont enseignés. Avec la satisfaction des élèves et du résultat obtenu, nous avons eu l'appui des commissaires pour les années que nous voulons prendre en charge. Avant ce projet, il sera renouvelable d'année en année. Former les commisaires, il y a des professeurs et deux parents, soit un de Maliotenam et un de Sept-Iles pour le projet Uss Inniuan. A la pré-maternelle et à la

maternelle, l'enseignement se fait seulement en montagnais depuis trois ans déjà. Nous avons constaté qu'à cet âge, les enfants n'avaient pas de motivation pour l'école. Car il ne comprenait pas le français au départ. Vu qu'il a été dit qu'il fallait les motiver pour qu'ils aiment l'école, l'enseignement en montagnais est à ce stage, un bon point. Car l'élève peut poser des questions et répondre dans sa langue maternelle. Ainsi, il trouve que c'est plus intéressant car il y a un rapprochement entre l'élève et le professeur. Cette année, dans notre programme, nous avons ajouté un après-midi par quinze jours, soit le mercredi, pour une rencontre entre professeurs, afin de faire un livre sur l'amérindianisation et composer des chansons en indien. Vous savez qu'il y a très peu de folklores indien pour enfants. Durant ces rencontres aussi, nous cherchons des mots qu'il faut traduire en indien tel que dans les mathématiques, le mot "triangle" ou autres termes que nous serons obligés d'employer dans l'enseignement. A l'âge de cinq, nous enseignons à nos élèves le montagnais seulement une demi-journée et l'autre moitié se fait en français. Car en première année, l'enseignement se fait totalement en français. C'est pour cela que nous introduisons un peu de français pour que les élèves ne soient moins perdus au début de leur première année. Car il y a des professeurs seulement francophones dans certaines classes. Et nous dans le Comité éducatif, vu que les parents n'ont pas désiré que l'enseignement se fasse entièrement en montagnais, mais que le montagnais soit inclus dans notre programme, nous avons cherché un espace pour inclure les langues dans le programme exigé de la première à la troisième année. Vous savez que dans un laps de temps de une heure et demie par semaine, ce n'est pas suffisant pour donner un programme de l'enfant. Cette année, nous allons voir à ce que l'an prochain, nous ayons un espace soit pour inclure la catéchèse our les Sciences Humaines, au moins avoir trois heures par semaine pour ce genre de cours en montagnais. L'année suivante, nous ajouterons soit Sciences Nature. Nous verrons à ce qu'il y a des matières incluses en montagnais pour chaque année.

Mais notre objectif est de voir à ce que l'amérindianisation soit incluse le plus souvent dans nos écoles et que les matières varient selon l'âge des élèves.

Jean-Charles Pietasho: Je remercie ceux qui ont pris la parole, soit Marcelline et Evangéline de Bersimis et Céline Bellefleur de Maliotenam. J'inviterais les autres professeurs à nous commenter sur leurs méthodes d'enseignement ou autres sujets qu'ils voudraient la peine d'être mentionnés. Surtout, il ne faut pas se gêner et croire que notre parole ne sera pas écoutée. Nous sommes ici dans l'intérêt de tous ceux qui sont présents et que chaque chose que nous allons dire est important pour chacun de nous. Peut-être que ceux de la Basse Côte Nord pourront prendre la parole ou celle des Escoumins.

Lisa Picoutlaigan: Moi, j'enseigne aux membres des Escoumins, mais aux élèves à qui j'enseigne va de la maternelle au secondaire III. Mais ces élèves n'ont pas de base en langue montagnaise. Moi, je ne peux pas dire que je fais beaucoup de choses en la programmation scolaire. Mais lorsque j'ai besoin de matières, je me refère souvent à Bersimis pour mon travail afin que ces indiens puissent reprendre leur langue montagnaise. La maternelle va très bien, ce sont les plus âgés soit en primaire et le secondaire qui sont plus gênés pour apprendre l'indien. Je viens juste de commencer un programme que je crois, sera le mieux compris pour eux et pour ce, je me refère à plusieurs réserves., car je n'ai pas de livre pour mes débutants en langue, sans que je sois de piger un peu partout pour pouvoir établir un bon programme scolaire. Je me refère souvent à Daniel Vachon par exemple et au CAM pour la structure du vocabulaire dont je dois me servir et qu'il soit conforme à leurs niveaux. Aussi, j'emploi beaucoup de vidéo, car on dit souvent que l'image en vaut mille mots. Je crois que les jeunes apprennent plus vite de cette façon en visionant des diapositives. Pour ce qui est de l'histoire amérindienne, je fais des rencontres avec des gens plus âgés aux Escoumins et eux,

me racontent des faits vécus. Mon enseignement consiste aussi à la culture, le folklore et l'artisanat indien. C'est à peu près tout en ce qui concerne l'enseignement que je donne. Mais il me manque encore beaucoup de choses dont je n'ai pas à ma disposition. Mais quand même je crois que j'ai la chose très stable de la langue montagnaise.

Jean-Charles Pietasho: Je remercie Lisa. Ceux qui ne sont pas au courant, Lisa est de Bersimis mais elle travaille aux Escoumins. Dans cette réserve, aucun Indien ne parle sa langue maternelle. Comme elle disait, elle enseigne aux jeunes, et peut-être aussi aux adultes. J'en suis sûr que ce n'est pas très facile pour elle, vu que ces personnes n'ont aucune base en langue. Elle cherche elle aussi à aider ses semblables. C'est pour cela que j'inviterai tous les professeurs pour sortir leurs idées afin de pouvoir s'entraider. Je laisse la parole à d'autres.

Que croyez-vous qu'il est préférable de prendre un moment d'arrêt pour remettre nos idées en place. Nous allons aller à un pause-café.

...

POur continuer la discussion de ce matin, je crois que j'inviterais Mingan à nous faire part de leur situation dans leurs écoles. Peut-être que William pourra y participer.

Mingan: Je suis enseignante en catéchèse. Pour ce faire, je me refère avec ceux de la Romaine. Je me refère des mots du vocabulaire que Anne-Marie a traduits, et souvent j'ai des demandes sur l'opinion sur les mots à employer. Vu que nous aussi, on a un dialecte différent, je suis souvent obligée de retranscrire l'écriture selon notre dialecte de Mingan. Pour en revenir sur le colloque de Bersimis, nous devions recevoir des livres pour nous aider dans notre enseignement dans nos écoles. Et par conséquent, vu qu'il n'y a pas eu de suite à ces

références, nous avons été dans l'obligation de nous restreindre au dictionnaire qui a été traduit par Marie-Jeanne. Pour l'instant, j'ai terminé.

William Napess: Nous avons demandé à la commission scolaire de nous dispenser l'enseignement en fonction de la quatrième année, car nous n'avons pas assez de professeurs pour le nombre d'élèves que nous avons.

Jean-Charles Pietasho: Je vais prendre part avec les gens de la Basse Côte Nord et de Mingan. Nous, lorsque nous discutons au sujet de l'enseignement ou autres choses nous concernant directement, nous avons toujours de la difficulté à accomplir quoi que ce soit, car nous n'avons pas assez de personnes-ressources pour nous initier à ce que nous voulons analyser. Souvent, je vois des professeurs en plus de faire de l'enseignement, ils sont obligés de rédiger leurs programmes en langue et je trouve que c'est beaucoup pour une seule personne d'arriver à mettre au point tout ce dont elle a besoin comme outil de travail. C'est pour cela que ce serait préférable pour nous d'avoir un comité d'amérindianisation, vu que les commissaires seraient rémunérés pour leur travail. Ils ne feraient que cela et ils auraient le temps de le bien faire. Comme il a été mentionné au colloque de Bersimis, j'étais en faveur de ce projet. Car nous, nous avons que très peu de personnel qui est apte pour ce genre d'emploi. Mais à ce moment-là, nous pourrions compter sur le travail de quelqu'un d'autres. C'est peut-être mon opinion personnel, mais je trouve que pour nous, nous ne sommes pas encore en réel du difficulté pour conserver notre langue. Même nos enfants s'en servent encore. Mais si nous voulons prévenir afin de ne pas la perdre, je croirais que c'est une bonne chose de faire des livres sur l'amérindianisation. C'est pour cela que nous nous efforçons à suivre ceux qui veulent la conservation de notre pour que plus tard, nos enseignants aient des livres auxquels ils trouveraient des références pour leur enseignement. Vous savez que nous aussi, nous avons commencé à faire quelques rédactions sur l'amérindianisation. Même si nous savions que ce livre n'allait pas être totalement accepté par la majorité des autres

dialectes, nous, nous nous comprenions que la plupart des gens résidant dans notre région l'acceptaient. C'est pour cela que j'inviterais personnes les mêmes difficultés ou différentes de ce genre de nous en faire part. Je demanderais à Antoine de nous dire quelques mots concernant son travail sur la commission scolaire. Et les autres pourraient bien enchaîner la conversation s'ils le veulent.

Antoine Mallec: J'ai écouté tous ceux qui nous ont adressé la parole telle que Marcelline et les autres. Je trouve que c'est une bonne chose que d'essayer de conserver notre langue. Vous savez que notre langue est très importante pour nous. Il ne faut jamais croire que notre langue ne nous servira à rien. L'enseignement français que nous avons reçue, il ne faut pas non plus le maîtriser autant pour nous adultes, que nos enfants. D'après l'observation de ces débats, je crois qu'il n'a pas été mention concernant les parents pour avoir leur appui face à l'enseignement. Il se pourrait aussi que nous pensions que notre parole ne peut rien apporter aux autres. Toute personne a quelque chose à nous apporter. Il se peut que nous disions beaucoup sans que le tout soit valable, mais il aura en dedans de notre conversation un mot ou un sujet qui méritera d'être pris en considération. J'ai aussi écouté la femme qui nous parlait de la réserve des Escoumins. Vous constaterez avec moi la grandeur du problème qui existe face à leur langue. Nous, il nous reste encore une bonne partie de notre langue maternelle. Les blancs ne l'ont pas complètement détruit parce que nous avons su la respecter même après l'enseignement français que nous avons reçu. Je parle du respect de la langue parce que si nous sommes capables aujourd'hui encore de converser en notre propre langue maternelle, c'est justement parce que nous l'avons toujours respectée. Et vous savez que nous sommes très riches en vocabulaire montagnais pour pouvoir rédiger un dictionnaire bien à nous. Et après, nous pourrions nous référer à ce dictionnaire à savoir pourquoi un tel mot existe, ainsi savoir la signification de ce même mot. Je dirais au point de vue des blancs, ils ne veulent pas trop accepter notre amérindianisation. Ils ne veulent surtout pas respecter notre culture. Moi, par contre, je

souhaite, c'est de savoir que les professeurs prennent la peine de travailler pour que nos enfants aient une instruction à leur langue avant que celle-ci soit complètement perdue. Il n'y a pas encore cent ans depuis que nous avons reçu l'enseignement français. A Natashquan, c'est seulement depuis 1951 que les écoles française se sont établies. Cela fait déjà 30 ans et plus que ces écoles françaises enseignent à nos enfants, non pas que nos enfants ne soient moins intelligents mais il y a toujours un mille qui ne leur permette pas de percer. Si nous voulons nous citer un exemple: prenons la réunion que nous faisons ici entre indiens, ce n'est pas parce que nous sommes indiens que nous ne savons pas quoi faire. Comme je le disais plus haut, je ne méprise pas l'enseignement français, bien au contraire. Je les remercie de leur culture qu'ils nous ont apportée. Maintenant, il faut en tirer profit pour maintenir notre culture à nous et nos traditions. Je déplore le manque de collaboration entre professeurs et les autres individus de chaque réserve, car c'est un travail énorme que nous entreprenons de vouloir sauvegarder cette culture amérindienne. Il y a manque de communication entre parents et professeurs. On dirait qu'il y a une crainte existante entre ces deux individus. Je dirais aux parents de s'impliquer et de beaucoup dans ce projet d'amérindianisation. Nous savons que les dialectes sont tellement différents entre chaque réserve. Mais si nous réussissons à faire des livres et des dictionnaires auxquels nous pourrons nous entendre pour un vocabulaire satisfaisant et accepter un accord de tous les montagnais. Après, lorsque nous serons dans chacune de nos réserves respectives, cela ne nous empêchera pas de continuer à parler chacun à nos façons. Il y a autre chose, je constate qu'il y a des personnes qui sont gênées pour adresser la parole. Là aussi, je ne vois pas pourquoi nous serions gênés entre nous puisque nous parlons la même langue.

... pour ma part, souvent j'ai entendu dire durant le temps où j'ai été chef que nous prenions des décisions sans consulter les membres de notre bande. Je ne peux rien ajouter à cela, car la plupart du temps c'était vrai. Moi aussi, je me pose la même question: Que font-ils ou que veulent-ils en faire? Je sais aussi que cela concerne aussi bien les chefs de chaque bande.

Un prêtre m'a déjà fait un commentaire comme suit: "Vous n'avez aucune raison de vous convoquer pour des réunions. Et je lui ai dit: "Vous croyez?" Il m'a répondu: oui. Et j'ai ajouté: Et vous, les prêtres, vous ne vous consultez jamais pour prendre des décisions?" Comme les politiciens, qu'il soit n'importe quel parti, conservateur, libéral ou québecois, ne se consultent-ils jamais?" Et nous, pourquoi ne pourrions-nous pas nous consulter et essayer d'être autonome. Aujourd'hui, j'en suis très heureux de voir que certaines personnes aient pris la décision de se prendre en charge et je leur en remercie beaucoup. J'ajouterai d'autres idées plus tard, je laisse la parole à d'autres.

Jean-Charles Pietasho: Je remercie Antoine. Je voudrais laisser la parole à d'autres avant d'aller dîner, car le temps passe si vite, il y a plusieurs personnes qui ont encore quelques commentaires à ajouter. Mais si pour l'instant, il n'y a personne à ajouter quelque chose, je crois qu'il est préférable d'aller dîner et nous reviendrons continuer vers les treize heures trente. Nous reprendrions sur le sujet de la formation des maîtres, sensibilisation sur la langue montagnaise, ce sera un sujet de Evangéline pour Bersimis. Je serais d'accord s'il y avait d'autres personnes qui pourraient ajouter un commentaire avant le dîner.

Marcelline Canapé: Quand devrons-nous discuter de la commission de la langue?

Jean-Charles Pietasho: Si cela se passe bien, nous prendrons le sujet semaine de la commisison de la langue.
Semaine

Marcelline Canapé: C'est que je trouvais que le sujet était très importante pour en parler immédiatement, car il va sûrement avoir des demandes de position. J'aurais aimé que l'on en discute aujourd'hui, pour que l'on puisse réfléchir jusqu'à demain sur les positions qui vont nous être remises. Voyez-vous, nous n'avons pas assez de temps de se rencontrer et commencer à discuter sur les positions que nous allons occuper. Et le reste, sur les sujets mentionnés avant, je crois que cela puisse attendre. Cela nous donnerait une chance sur les prises de positions et en discuter.

LES PAGES 17 A 26 NE FURENT PAS TRADUITES
A CAUSE DE LA REPETITION

Ek neme patetat etatupuneshitau auassat, iat innu tshishkutamuakanut mishkut umuenu "après les Fêtes" apishish mishtukushiu tshishkutamuakanut uesh ushkat itapitau kanapua ninan, mishtukushiu tshishkutamuakanut nitshent auassat tshia. "Mathématique" kie nemenu mishtukushiu aimunu. Ek apishish ekue pitepanitaiat mishtukushiu aimun tshetshi eka shuk unishinitau utin nipa issishuen, takushinitau nite ushkat itapitau, uesh mak katshishkutamatsheshishkueu, apu tat nite innu katshishkutamatsheshishkueu, kakusseshishkueu nite teu, tshishkutamatsheu tshia. Tshetshi nishtutuatau kie uinuau ukatshishkutamatsheshishkuemuau nite e tatau ushkat etapitau. Ek mishkut ne ninan nitishuapatetan tshia, nite "Comité" uanua nitshent uikanishimaut apu issishuetau tshetshi muk tshiam innu tshishkutamatunanut. Nanituenitamut uin tshetshi takunit e innu tshishkutamatunanut tshia, ek ninan ekue nanituapatamat utin tan nipa ishipitepanitanan ne innu aimun. Eukun ne muk tshiam "programme de langue" takunupan. Ekue issishueiat: apu ishpan auass tshetshi innu aimiakant nite katshishkutamatunanut, ushkat, nish, nisht e tatau a, muk tshiam nenu peikutapaikan mak pushk peikuminashtakan minanitshe tshia, apu ishpan. Ek umue nitshish ekue nanituapataman, umue nitshish pupun nika atusseshtenan tshetshi "la catéchèse" iat innu tshishkutamatunanut mak "Sciences Humaines". Shash nite, enuet nishtutapaikan nite nitashtanan nite e innu aiminanut katshishkutamatunanut. Minuat neme kutak pupun, eukun ne "Sciences Nature" kie minuat tipaikan anu tshe ashtaiat tshetshi innu tshishkutamatunanut. Nanitam nish man nika tutenan tshekuan, tshetshi utin muk tshiam mishta pitepan:ne tshekuan e innu tshishkutamuakannit auassat. Eukun ne nin nitatusseun tshipa inanu tshetshi nakatuenitaman neme patepanitakant tshekuan tshetshi utin miam nashakannit auass eshimamitunenitak nenu e tatupunesht, tshetshi nakatuenitakant.

Jean-Charles Pietasho: Eukun ni nashkumau ne ka aimit ushkat Marcelline mak Evangéline nite Pessamit a, mak Céline nite ut Uashat/Maniutenam.

Teti nite kutak auen ua aimit tshetshi eka shakuenimut uanua tshi tutenan tshetshi aimitiak, kie tshetshi uauitamatiak, kie tshetshi uauitshitiak, niteniten. Auen itenitak: put apu tshikut minuat umue tshe issishueian nanikutini, eukun put ne passe tshe apashtatau. Tshetshi eka shakuminiek. Miam ka issishueian tshia, nipa minueniten katshishkutamatsheshishkueut aimitau, uinuau kanapua nishtuapatamut.

Mak tshetshi eka unitshissitamek miam aimiek, umue tshe tshissipitamek nete e tutuanit nitshent kaniut tshetshi ashushtakant umue tshishtakaniti, tshetshi itashaimakuiek kau ... Nipa minueniten miam ui aimiek tshetshi ashupaniekut tshetshi nutam petakushiek ka issishueiek. Kie ne itashtakanitau ne mashinaikana tshetshi itashtet ne miam ka eissishueiek. Nanikutini katak auen aimiti apu shuk minu nishtutakusht kie aniuiuat nitshent iashushtatau nenu man aimunu. Miam ka itutikut tshetshi eka shakuenimiek, aimuk kie muk tshiam Innut teut ute kie ishinakun tshetshi aimitiak, apu tshikut unipanitiak. Tshi nishtutatinan ne kassinu eka shuk mamatauniupi muk eka shakuenimuk nitshent katshishkutamatshet, nitshent put Mamit tshipa minuanu kie uinuau aimit, shash utin nite Pessamit, Uashat, shash tshi tutamut, kie mak put Aissipi, peik ne teu Lisa nika nituenitamuau kie uin put tshetshi aimit, mak tetshe ne kutak tshishat tshetshi tshitshipan.

Lisa Piccutlaikan: Ni nenu tshishkutamakan Aissipit, muk apu nenuetau nitshent ka tshishkutamukau. Auassat ni tshishkutamuaut mak nutam e tatupuneshitau "maternelle" nuash "Secondaire III" ni tshishkutamatshan. Ninuin tshia, apu tshi itutikut ni tuten tshekuan uesh nenu eshitshishkutamukau tshia, e nenuetau, nanikutin ni peikussin muk etusseian nite nin. Muk nanikutin Pessamit ni utinen nanikutin tshekuan nipa ut atusseuakan, tshetshi nenuetau nitshent Innut nika itaut. Ek auassat uin nitshent kaiapishissishitau miam "la maternelle" mishta pukutaut. Eukun nitshent muk ka mamishishtitau etatu, etatu ui shakuenimut e nenuetau. Nitshent uin kaiapishissishitau ni mishta minupan. Eukun muk e nenuanut apu nita, apu takut "un programme"

miam nitshent uinuau eshitshitshipanitau. Mate ne "le programme" sheshikan nin etenitaman miam nenu tshipa anu pukutaut e ishinenuetau. Mishue ni utinen, peikun kie ne Daniel umashinaikan ni nituenitamuan man nite, "au CAM" man nitaimin. Mishue nitaimin e nanituapataman ne tan nenu tshipa ishuitshikut uinuau tshetshi nenuetau. Mak ni tuten ne man mashinaikan nin etenitaman nitshent auassat tshipa ishitshishkutamatishut. Mak ni pamipanimau man kanu. Nanikutin ai issishuanun: "un image vaut milles mots" inanu tshia, ek nanikutin auassat ka iapishissishitau kie uinuau mishta utinamaut nite tetshe e uapatakau tshekuannu miam e tshishkutamuakanitau, miam "les diapositives" nitshent kaikunan e pamipaniakanitau.

Mak kanapua nitshent teut ka uitshatussemakau nite nitshent tshishennut, nanikutin ni nituapamaut nitshent Aissipi ueshkat utin tshia. Eukun ne ashit eshitshishkutamatsheian "l'histoire amérindienne" nanikutin ni uitamuaut. Mak ashit ni tshishkutamakan "la culture" e nimitau, e nikamutau mak eshitutakau tshekuannu, miam innu tshekuan e tutakau. Eukun eshitshishkutamatsheian nite e taian. Eshk mak uin ni mishta nutepan kie tshekuan. Muk ma peikun mishtainem tshekuan ni kanaueniten. Mak kanapua ashit nitaimun, eukun ne meshta uitshikuian, e nenueian.

Jean-Charles Pietasho: Eukun ni nashkumau Lisa. Nitshent passe eka tshessenimatau, ne Lisa Pessamit nite utshiu, ek nitshent Aissipit ka nitishinikatautshent, Les Escoumins an. Ek uinuau apu auen tat nite tshipa innu aimu miam tshinanu umue nitshish etapiak a, eukunu nenu tsheshkutamuat, nitenimau, Lisa auassa, mak nitshent tetshent tsheshkutamuakannit nitshent ka tshishenapeuat mak nitshent ishkueut a. Tshissenitakunitshe, mishtanimanitshe ne uin e tat Lisa. Animannu tshia, tshinanu uanua kie uin nituapatam tshetshi uauitshiakant, nipa minueniten utin kassinu kutakat katshishkutamatsheshishkueut tshetshi uauitakau kie uinuau, tshetshi ut ashu pitshenan nipa issishuen a, tshetshi shaputuepaniak

umue iat aimun. Miam ka itutikut nipa minueniten nitshent kie, tshinanu Mamit uauitamak kie tshinanu ka ishpan neme mashten utshimau aiminan mak umue anutshish. Kie auen ui uitaki eshanimiut nite utatushkant, peikun eukun ne nianituapatakant, niteniten, tshetshi uauitshitunan. Eukun tshi minitinau tshinuau tshetshi aimiek.

Unaman Shipit kie mak Pukutshishipit ... peik ne tshetshi aimit tshetshi shaputuepaniak a.

... tshetshi ashteieshkushiek uenipissish, put patetat e tshikashtet, tshetshi put mamitunenitamek. Eukun ashit nika pamipanitanan ashit katshishapishtesht tshetshi apishish tshishitet. Mak kapi ne anutshish tshika minanun. Nete tshika nituapamauau kie tshe aitutatishiek.

...

Eukun tshe ui shaputuepaniak iat umue ka ishuauitamak. Minuat nete Pessamit, shash passe tshi aimut kie kutakat nitashuapamaut tshetshi aimitau. Nipa minueniten apishish tshetshi uauitakant nite minuat. Muk papeik innu assi aitinan. Umue tshishat, shaputue put nipa minuenitamuan ne, ute nika minau ne Ekuantshit uin tshetshi uauitak, kie put William tshika uauitshikutshe.

_____: Nin ni tshishkutamatshen "la catéchèse" nitshent auassat e tshishkutamukau, ne nitapashtan Unaman Shipiu kauapukuesht umashinaikan. Kie ne etashtakant neme ne eshinnushtaian tshia, ne nitapashtan ne muk Animaniss etashtat kie ni uitamuau tan etashtat nenu "les mots". Iat apu shuk tshi tepishku itashtaiat nite Unaman Shipit usham ne aimun apu miam tepishku eissishuenan. Iat ni ueuetashtan ne "l'écriture". Meshinaitsheian nite nin, nitshent auassat ua uauitamukau eshinikatent tshekuannu.

Ne nitukuti tshetshi uauitaman neme Pessamit ka takuak ka innutshimau aiminan eshuauitshikuiat a, apu tut tshekuan takuak, apu takuaik mashinaikana, apu tut itashaimakuiak mashinaikana ne tshe ishitshishkutamatsheiat nite ni katshishkutamatsheutshuapaminat. Nitshent Pessamit nipa ishuauitshikunant put, apu tshekuan takuak, eukun ne ninan nitapashtatan ne Mani Shaish umashinaikan ka tutak, "le dictionnaire".

William Napess: Ne "La Commission Scolaire" ni kukuetshimukutan tshetshi utinakant ne neu ka itapitau auassat ek apu tshi utinaman nin, apu ishpishian. Shash ni nutepanan nite katshishkutamatshet ninan. Kie ne tshekuan eshuauitshiakant, apu tat ne auen tshipa ishinishtuapatam mashinaikana. Ekun.

Jean-Charles Pietasho: ... ninan nitishanimiunan tshia, miam e uauitakanit katshishkutamatsheutshuap kie mak ne kassinu tshekuan ua tshitshipanitatishuati tshia, eukun ne niutepaniat nipa issishuenan kupanieshat, ek ne ninan eshanimiuiat kie ni kutshipanitanan kie nipa minuenitenan man nitshent kutakat tshetshi uauitshiaushitau, nitshent ni tshitapamaut katshishkutamatsheshishkueut man, tshishkutamatsheut mak tutamut mashinaikana. Shash tshi uapaten mituat muk nish an atushkan, peikussu ne aitutak. Kie nitenimau eukunu nenu tshipa ishinakunu utatushkan ne put ne Ekuantshit "le comité de chasse" tshetshi nushtat, shash utin tshetshi tshitapatakant uanua nite Pessamit ka ishuauitakant eukun ute nin ni utinen aimun tshipa minuau, mishta mishau put ne nanikutini atushkan tshia, ek mishkut miam auen niatapishtatiti ne ka patshitinak shunianu, peik muk tshiam ishinakunu tshetshi atusset issishuetau. Eukun ne eshanimiuiat kie apu ishpaniat nitshent kaaimishi nipa issishuen tshe tshishpeuatak tshe nitshishkuak nenu eshinakuni tshetshi nitshishkuaniti. Mak nitshent Innut, nitenimaut, eshk, niteniten put nin e peikussian nitishimamituneniten, nitishutinenanatshe ne put innu aimun uiauitakaniti eshk an ninan apu pashautukuiat nipa

issishuen tshetshi ne animinukuiat. Kie nitshent auassat eshk an mishta minu innu aimut nipa issishuen. Muk nitissishuen nin, eka eieshkuishtakaniti, eka takuakau ne mashinaikana, kie eka takuaniti nitshent katshishkutamatsheshishkueut tshe ashpitshishimuatshetau tshetshi tshishkutamatshetau, anu put nika mishta animiunan. Minuatshe put ne anutshish nite Ekuantshit tshetshi ishushkuishtamat tshetshi takuaki ne mashinaikana. Tshissenitakun uin shash tshitshipananuipani, kie apu issishueiak ne mashinaikana Ekuantshit ka tutakaniti, nitshent kutakat, kutshipanitakanipan utin uapatanianit kie ni tshissenitetan eka shuk ne utin tshe tapuetakaniti. Mishu nite Ekuantshit tapuetatishiati nitissishuetan. Eukunu nipa minuenitamuanan nitshent kutakat Innut eshanimiuit, miam Nutashkuan, Pukutshishipit, Unaman Shipit, tshetshi uauitak put, nipa put minau apishish Atuan tshetshi apishish uauitak. Ne uin utatushkan nitenimau, "Comité Scolaire" put nite tetshe Nutashkuan. Mak nitshent kutakat ka itutikut, eka shakuenimuk tshetshi aimiek, kutshipanitauk, apu animak, innu aiminanu ute, apu kutak apashtakant aimun. Minupanieku ne etenitamek eshatusseiek kie eshuapatamek ne eshanimiunan nete Mamit, kie tshika tshi uauitenau iat.

Antoine Mallec: Nitshent ni natutuaut ka ishpish aimit naui kie nitshent kutakat katshishkutamatshet. Tapue minuau tshetshi uauitshitunan ne e tutakant ne tshinanu e innuiak, tshitaimunu tshetshi eka unitaiak, umue kassinu ka ishaimit utin auassat. Muk tshinanu umue eshinnuiak, eukun anu uet mishta ishpitenitakut, aimun, innu aimun. Tshetshi eka itenitak auen, piuenitakun umue. Kie ne ka ishitshishkutamakuiak nete kakusseshit, apu tshi piuenitakant, apu tshi matshi utinakant; apu minuat an, apu tshi issishuanut. Minuau, kie umue tshinanu tshetshi kanauenitakant nutam tshitauassiminan. Mak niteniten, nite eshpish petaman, ne eshpish uauitak katshishkutamatshet, eka ishpish uauitshiakanutshi, tshinanu umue ne utin utaumau mak ukaumau, eshpishat tshetshi mishatuepan e

uauitshiakannit nitshent katshishkutamatshet. Eukunu niutepanit, niteniten.

Kie ne tshipa tshi put ishinakun, umue auen e aimit, tshipa tshi itenitam auen, apu apatishian umue, nin e aimian. Tan nipa itapatishin u. Niteniten kassinu auen, nanikutin mishta ishinakunu eissishuet. Mate umue e aimiat umue nitshish, apu apishish apatak tshetshi tshekuan tshe issishueian. Takunu auen nanikutin auen meshta minuant peik auen utaimun. Miam umue mate etapiak peik auen tshekuannu, umue tshika ishkuau ne tshekuan, peik umue tshe issishuanut, minuat ne kutak, minuat, tshek tshe mishta minuat, umue tshe ishkuapekat ne, neme tshe uitshiuet aimun ne meshta shutshishimakat. Eukun umue niteniten uet tutakant, apu uesha issishuanut tshetshi kassinu auen minuant auen utaimun, muk tshetshi uauitshitunan tan umue tshe ishitshishkutamatsheiak.

Mate nite ka aimit peik ishkueu, nite Escoumins, tshi uapaten a eshinakut nite. Ni uapaten nin ne Escoumins kie nite "au Village Huron" nitshent Upishtukuiaunnut. Nass unitaut utaimunuau. Nass, nass. Tshinanu apu uesha nutam nene uepanitamak tshetshi nass peik kauapashit "blesser" tutak, tshitaimunanu tshetshi ut mishta ushukutat. Eshk tshi kanauenitenanu ne. Tshetshi takuak aimun miam tshipa itenitakun ne aimun, mishta ishpitenitakuak tshipa issishuanu. Ka ishpitenitakuak tshitaimunu. Eshk uin tshitshue tshitinnu aiminanu. Muk ishinakun tshetshi ishinikataman kie nin ne eshpitenitakuak aimun, ne "un dictionnaire" ka ishinikatamua Daniel, umue ishpitenitakun ne aimun, tanite ekut nite kassinu uetinakant, uetshipan nite kie nutam nitshent Innut, tshinanu nite. Tshekuan ne, eukun ne, nite pet shashish , mishta shashish tan ka ishinikatet ne, miam innutshimau nite nutshimit. Mate Meshakamau ne eshinikatet, tshekuan uet ishinikatet Meshakamau ... Eukun ne, ne ka ishinikatak nana ishkueu ute "un dictionnaire" ka ishinikatamua, eukun mishta

mitshen, tshi mishta uenutshishinanu ne aimun, tshekuan tshipa tutenanu nite utin eka menupan nite. Uesh tshi uapatenanu an eka shash nite ua uitshikuiak nite, ni ui issishuen kauapashit. Apu ui piuenimak, muk eka ni uapatenaua nite nin shuk tshetshi utin shuk mishta ishpitenimukuiak. Muk mituat takun ne eshutinukuiak. Mishta ishpitenitakunu auass tshetshi eka unitat utaimun. Kie nitshent katshishkutamatshet miam umue tshinanu, ni mishta ishpiteniten nin. Kie nass apu animat. Tshinanu ne tshitaimunan. Apu uesha peikutshishemitashumitunnuepun nite utat pet unitaiak. Nika issishuen, nite ninan pet utat, nite Nutashkuan, nite ne pupun 1951 niteniten ushkat e tshishkutamuakant auass, mishtukushiu mashinaikan. Nitshish kashikat, 1983, nishtunnuepun issishuetau, apu shuk uapamak, apu itakau apu innishitau, muk mishta innishut, nanitam tshekuannu takunu nekashkakuti, nanitam nite eka takunua shassikut, "le mur" nanitam takun. Miam nanakashkakut tshekuannu, apu tshi shaputuepan nite. Namienu nenu eka e innisht ne innu auass, mishta innishu. Mate umue nitshish etapiak tshia, ni mishta minuaten umue, shash tshi tshissenitenanu, tshissenitamut uinuau tshe ishatushkatishitau, kie tshika mishau atusseun nite kie tshinanu ute, mituat tshinanu nite tshe tshishkutamuakuat. Nenu ka minitak nana auen tshetshi, eukun umue, eukun umue, eukun umue. Miam peikun akushiuakan eukun umue tshe tutamek umue. Muk nitshish apu nita apashtaiak ne atusseuakan kie ... tanite tshipa ut tshi apashtananu, namienu tshinanu ne ka issishuet, nitshent kauapashit mishtukushut, naui peik inniu. Apu issishueian apu minuant, mishta minuanu nenu. Muk tshinanu ne tshe ishiminishkakuiak nenu auassat tshia, mishta mishau nite atusseun ne tshe takuak. Muk apu ishpish uauitshitiak, katshishkutamatsheshishkueut ueshamikat apu uitshiakannit. Tshinanu u utaumaut takunutshe put nite kie tshekuan nanikutin, apu tshi aimitiak, apu tshi uauitamuat auen, tshi kushtatunanu tshipa itenitakun tshia.

Mate umue nitshish aimun eshinakut, nite ninan pet,mishta mitshetu innu uiapamak nete nutam enaneuiant umue etapik. Nete Pukutshishipit etuetau, mak Unaman Shipit etuetau, mak Nutashkuan mishta pessish, kie nitshent Ekuantshiunnut peikun iat mishta pessish, minuat Uashat iat apishish, minuat Pessamit

Kie umue peikushit mashinaikan, tan mak ua aitiek nite tshinuau, kie ninan tan ua aitiat, tan ua itapashtaiat ne nitaimunan, tshika tshi kanauenitamut ute passe, muk tshetshi nass peikuak atusseuakan, nitishinishtuten nin ne ua tutakant. Tut put ni nishtuten kie tshipa tshi put minupanu. Mate nanikutin ute etuent ne, apu tshi aimit nite

... mitshetuau auen itakanu, muk tshinuau etenitamek tshitishueueshtanau. Mitshetuau nitishinakushun, nitinnutshimauti, kie kassinu tshekuan. Apu tshekuan tshi issishueian. Tapue utin, peikun eukun nipa issishueti: tshekuannu nitshent e tutak. Tshekuan nitshent e tutak. Nitshent innutshimaut mishta mishanu nite utatusseunuau, kie nitshent kutakat. Kie nitshent kutakat, minuat kutakat ne takun ne ka nanituapatshet netshent Tshisheshatshiunnut. Iat nenu mishta minuanu, apu tshi itakannit apu minuant.

Kauapukuesht shash ni tshi ituk, nituk: "Apu apishish ishinakut tshetshi mamuitiek, tshekuan tshetshi mamuitiek, peikushu, apu peik ishinakut tshetshi takuak mamuitun, tshinuau ne "l'association" apu ishinakut tshetshi mitshetinakau". — Tshiteniten a?" nitau. — "Eshe." nituk:—"Tshitapamitishuk ma nite eshinakushieut kauapukuesht", nitau, "tshitapamitishuk eshinakushieut tshinuau", nitau. "Muk ne nite 'la politique' ne kauasheshkunishit, ne kamikushit, ne 'le parti québecois', peikushu a muk", nitau. "Minuat tshe tat, minuat kutak 'Commission Scolaire', kassinu tshekuan, umue tatutshishemitashumitunnuemakan", nitau, "tanite uet eka tshi minuat ninan, ek tshinuau muk tshiam tshi ui ueuetinan. Eukun umue muk tshiam tutamuk". Apu ishinakut uesha

Muk ua itinukuiek. Tshipa tshi itukunau umue: Ma tshipa minueniten umue tshetshi utinakant kutak mashinaikan. Eshe put tshe issishueiek. E tshi minuenitakushinau mak kie. Eukun ne put tshetshi nakatuenitakant.

Eukun umue tshima minupan, muk nitshish shash kassinu auen tshissenitam. Tshika tshitapatenanu umue nitshish tshe ishuauitshitishiak. Shash takun. Kie ni mishta nashkumaut nitshent ka tshi tutakau umuenu. Ekun patima. Ma minuat nika aimin. Apu uin nutepanian aimun nite e aiminanut. Ma tetshent kutakat ua aimitau.

Jean-Charles Pietasho: Eukun, ni nashkumau Atuan katshi aimit. Kie animan umue etapian, teut nanikutini apishish aimut, kie teut tshenuapetinak, ek animan ne nipa ishipamipanitan. Tat nite auen, eshk eka natshi mitshishinan, shash put tshekat apitatshishikatshe, mashten ua aimit. Nipa minueniten tshetshi aimit. Ek eka auen teti tshia, tshishat tshipa natshi mitshishinanu anutshish, ek mishkut peikutapaikana mak pushk kassinu auen tshipa ui takushinu ute. Ek ne tshipa uauitakanu niteniten, takunupan minuat, apu tshi uitamatat ne tshipa uauitakanu, nitshent ka tshishkutamuanit katshishkutamatsheshishkueut, e mishtukushiunikatet "formation des maîtres" ... mak kutak tshekuan tshetshi takuak niteniten ... "sensibilisation sur la langue montagnaise", eukun iat, ne Evangéline tshika uauitamutshent Pessamit tshi apitatshishikati. Miam ka itutikut, nipa minuenitamuan put peik tat mashten tshetshi aimit eshk eka natshi mitshishinan. Ek eka teti, eukun kanapua tshe natshi mitshishiak. Mak tshi apitatshishikati nika uauiten ne tshe ishatussenan utakussiti. Ekun.

Marcelline Canapé: Ek ne "La Commission de la Langue" tan tshe ishpish pamipan?

Jean-Charles Pietasho: Donc, nous allons commencer la réunion sur la commission de la langue montagnaise comme mentionné avant le dîner. Je laisserai à Daniel le soin de vous l'expliquer.

Mais avant de débuter, je voudrais dire ici que les personnes que nous avons fait venir, elles sont peut-être trois délégués officiels ou plus, qu'elles ont des montants alloués pour leur déplacement: 80 $ par jour, soit 40 $ pour la chambre. Les délégués pourront aller voir la secrétaire à ce fait. Je souhaite que ce colloque fonctionne aussi bien qu'au début de notre entretien. Le sujet se partagera sur la langue montagnaise et les professeurs. Nous allons terminer vers les seize heures. Aussi, j'inviterais toute l'assemblée pour le souper communautaire. Je vous allouerai une heure pour vous préparer avant le souper. Maintenant, Daniel peut faire son exposé sur la langue montagnaise.

Daniel Vachon: Moi, je prévoyais que le sujet était pour demain. Mais à la demande de Marcelline, je suis d'accord pour commencer, et je crois que c'est très bien d'en discuter maintenant. Et la discussion se poursuivra demain aussi. Sur le colloque que nous avons aujourd'hui, c'est une continuité de celui qui a eu lieu à Bersimis les 2, 3, et 4 mars 1983. Et j'ai fait allusion à ce moment-là sur la commission de la langue montagnaise, pour que nous puissions conserver notre langue. C'était la demande des gens de Bersimis, soit de Marcelline et de Evangéline, elles voualaient savoir le fonctionnement de la commission. Et il n'y a pas encore de traduction sur le mot commission. La question était de savoir la structure de la commission, des effets qu'elle aurait sur l'enseignement et en quoi serait l'utilité. C'est pourquoi il y a eu un premier rapport que vous voyez ici. Ce livre n'est pas un livre d'enseignement, c'est seulement un rapport sur la méthode à employer pour le travail sur l'amérindianisation. Ceux qui veulent conserver leur langue montagnaise ou qui veulent l'enseigner, si vous êtes assurés que ce livre peut être utile pour le mode d'emploi sur l'enseignement de la langue,

ce sera un livre de référence. Ce rapport ne sera pas présenter à des gouvernements ministériels. C'est à vous que je le présente pour l'étudier ensemble, car on m'avait demandé des précisions ce qu'est le rapport sur la commission de l'amérindianisation. Mais si vous n'êtes pas d'accord sur le contenu de ce livre, il n'y a aucun problème à cela. Il sera seulement mis pour une revision. Et nous recommencerons un autre rapport ensemble. Si vous avez pris des connaissances de ce livre et que vous n'ëtes pas d'accord de son contenu, il me fera plaisir de rectifier avec vous, soit en rajoutant ce qu'il manque ou en diminuant de ce qu'il y a de trop, et faire un autre rapport qui conviendrait plus aux enseignements.Seulement demande une étude, bien sûr. Et c'est seulement si nous sommes d'accord sur le rapport que nous pourrons le présenter au gouvernement. C'est pour cela que j'attendais après ma secrétaire pour pouvoir vous lire ce rapport, soit en indien ou en français, mais elle a été retenue. Mais je crois que tout le monde peut en prendre connaissance sur le montagnais, le français sera prêt peut-être cet après-midi. Dans le rapport que vous allez prendre connaissance, il est mentionné qu'il y a 7 185 indiens montagnais, de Pointe-Bleue, Bersimis, de Schefferville, North West River. Au nombre d'indiens qu'il y a, il est mentionné dans ce rapport que la langue nous viendrait d'aussi loin, et que l'existence de dialecte différent nous donne la difficulté de bien communiquer entre indiens. Vu l'étendu de la distance entre les réserves et que de nombreux dialectes sont employés, il pourrait avoir des rectifications à faire. Pour prendre exemple.chez les blancs, ici à Mingan et Hâvre St -Pierre, il y a près de distance, ils ont déjà un accent différent. Et pour l'écriture, ils emploieront toujours le même mot. La langue pour un individu, c'est la seule chose qui lui soit un bien précieux.

Si nous prenons les enfants, nous et les grand-parents, déjà là, il y a une différence de langue employée. C'est à ce fait que je voulais faire allusion de correction.

J'ai rencontré une certaine madame Danielle Descent à Sept-Iles qui a fait un sondage à nos enfants afin de savoir l'opinion sur l'enseignement.

91% des élèves étaient consentants d'avoir un enseignement en langue montagnaise et de la traduction montagnaise. C'est à ce moment-là que l'idée nous est venue de discuter et de s'informer. 82% des élèves secondaires étaient prêts pour le même enseignement. 64% seraient prêts à accepter que des écoles en montagnais. C'est à peu près en gros de ce rapport.

Le sujet le plus important était sur la loi des blancs. Nous avons rencontré quelques opinions émises depuis le début du colloque. Car Philippe et Antoine ont fait mention durant la réunion. De ce fait que les enfants ont de la difficulté à conserver leur langue. Du sujet dont je vous ai fait mention, les sondages ont été faits seulement à Maliotenam et à Sept-Iles. On pourrait s'arrêter à la demande et au désir des enfants de vouloir leurs méthodes d'enseignement pour eux, car nous savons qu'ils ont des murs à traverser et cela c'est souvent avec échec. Le rapport que nous vous fournissons, il est mention de plusieurs discussions sur plusieurs sujets que nous avons eus à Maliotenam et à Sept-Iles. Il m'est difficile ici de tout énumérer dans ce contenu. Mais nous reprendrons la discussion qui se poursuivra demain. Ceux qui auront le temps de le mémoriser un peu plus loin, il y a une préposition faite. Ce qui nous donnera peut-être un sujet à développer demain, si nous devons le continuer. D'abord il y a le travail qui devra s'effectuer avec des personnes-ressources montagnais expérimentées dans ce domaine. Si le bureau devait y être, il porterait le nom de Commission de langue, avant que l'on puisse trouver une traduction montagnaise à ce bureau. A savoir aussi: à trouver un endroit où le bureau devrait être situé. La responsabilité reviendrait au commission à effectuer un travail qui serait intéressant et surtout un moyen d'intéresser pour ceux qui veulent conserver leur langue. Comme les outils nécessaires à employer, quelques enregis-

treuses ou même les vidéo-cassettes, pour que l'on puisse fonctionner dans l'intérêt de chacun. La tâche de la commission consisterait aussi à faire des recherches de la façon dont on pourrait intégrer l'enseignement montagnais dans nos écoles. Aussi, elle demanderait à nos enseignants de coopérer avec elle afin de faire certains programmes pour introduire nos anciens coutumes tels que chants, légendes, et même des jeux pour que les enfants puissent arriver à s'intéresser à leurs coutumes et à leurs origines. Aussi, ils devraient voir au bon fonctionnement de l'enseignement pour avoir une amélioration pour arriver à des résultats concrets. Et la commission devra prévoir à ce que les mots que nous devrions employer sont perfectionnés à l'entende des enseignants. La fonction de la commission sera sussi de faire un dictionnaire en montagnais. Elle devra faire des recherches en conséquence dans toutes les réserves pour que les mots contenus dans le dictionnaire sont pratiquement les mêmes mots employés dans chaque réserve. En ce qui concerne la grammaire, ce serait à peu près les mêmes recherches que le dictionnaire. S'il devait arriver à découvrir un nouveau mot, il devra être employé soit dans le dictionnaire, la décision de l'emploi de ce mot après analyse reviendrait à la commission. Je ne suis pas d'accord non plus à ce que l'on dise que nous allons accepter seulement les mots que les ancêtres employaient. Mais aussi prendre en considération de ce que les jeunes peuvent nous apporter, à ne pas rejeter leurs efforts. S'il devait avoir quelques modidications à faire dans un livre quelconque, ce sera toujours à la commission de faire des revisions. Dans l'idée, il est question du nombre des commissaires. Les commissaires auraient deux fonctions, soit dans l'utilisation du mot à employer qui restera permanent, que la commission travaille en collaboration avec le groupe du comité local et les Comités Educatifs, et les comités d'amérindianisation dans chaque réserve. Les commissaires choisiraient le dialecte à employer pour de meilleurs résultats à l'emploi du mot recherché. Les commissaires tiendraient compte de leurs personnes-ressources de l'emploi qui devraient occuper dans leurs recherches. Les commissaires verraient à fournir leurs décisions du mot qui devrait être employer dans toutes

les réserves à chaque année. Quelles seraient les procédures à prendre pour choisir les commissaires. Serait-ce par votation ou chaque réserve trouverait sa personne-ressource à employer. Il ne faudrait pas plus de six commissaires, mais on pourrait avoir des délégués lorsqu'il y a des réunions qui pourraient informer leur réserve des décisions prises durant les réunions des commissaires. Les commissaires qui seraient élus seraient élus pour deux ans. Comme nous, nous avons toujours quelqu'un à qui nous référer même si ce n'est pas un montagnais, un indien d'une autre tribu ou un non-indien pourrait venir nous aider. Les autres réserves pourraient en faire autant, elles choisiraient ce qu'il leur convient ou même elles feraient leur travail elles-mêmes. Cela se passerait comme suit: la commission convoquerait une assemblée générale avec ceux que j'ai nommé avant, nous pourrions ainsi travailler ensemble sur la réserve avec les commissaires. Aussi, nous diviserions les tâches de ce qui a été dit durant les assemblées. Ainsi, nous organiserions pour le travail convenu. Ce que nous appelons ici le groupe de travail, c'est en fait le comité d'amérindianisation. La tâche reviendrait au comité d'amérindianisation, de choisir une personne-ressource dans chaque réserve. Si le livre est accepté, nous le distribuerions dans chaque réserve pour étudier les contenus de ce livre. Ce que moi j'appelle le comité, ici nous les appelons le groupe de travail local. Mais le terme exact est le comité d'amérindianisation. Mais dans ma traduction personnelle, il se dit comme suit: des indiens qui travaillent pour les indiens dans un territoire indien. Le comité devrait convoquer une assemblée générale au moins durant cinq périodes dans un an. Et puis, après chaque assemblée, nous faire parvenir un rapport du compte-rendu de cette assemblée. Une fois que les commissaires seraient en fonction, il faudra qu'ils nous fournissent leur façon de fonctionner et le coût du montant des dépenses durant cinq année. Aussi, les commissaires devraient nous mentionner le montant exact qu'ils devront se diviser durant les quatre mois suivant le début de leur fonction accomplie dans les réserves. Et surtout savoir à quel endroit le bureau devrait se situer. Maintenant, je vais terminer ici pour l'instant et si vous voyez d'autres informations à communiquer

ou d'autres changements que vous prévoyez faire dans ce livre, nous pourrions à ce moment-là le travailler ensemble. Si vous avez des questions à me poser sur les communiqués que j'ai eus auprès des gouvernements, et de trois autres nations qu'il veulent le même fonctionnement que nous, il me fera plaisir de vous donner d'autres informations. Je sais que les Inuits ont déjà commencé et je suis au courant ce que le gouvernement leur a fourni comme réponse. Et nous, si cela va bien de ce que nous voulons entreprendre, avant que les autres prennent trop d'avance sur nous pour la présentation de leur livre, nous devrions le commencer le plus tôt possible pour faire la présentation presqu'en même temps qu'eux. Je crois que Léonard est plus au courant que moi, car lui, il a travaillé sur ce dossier. Et moi, je suis seulement comme consultant. Mais vu que Léonard est absent, je vais essayer de vous donner quelques informations de ce que je sais.

Antoine Mallec: Quand vous avez parlé des question à poser, moi, j'en aurais une sur le mot commission ...

Daniel Vachon: ... oui, mais je n'ai pas réellement d'informations sur le mot commission. Car il y a plusieurs définitions à ce mot, surtout dans un endroit où le français n'est pratiquement pas appliqué. Si nous voulons une traduction sur le mot commission, il faudrait → p. 3

le définir comme par exemple, soit une négociation, soit encore un comité ou une réunion. C'est pour cela que j'ai dit qu'il faudrait faire plusieurs recherches ou trouver des personnes qui travailleraient que dans ces recherches. Et surtout que ces personnes aient leurs bureaux permanents pour leurs travaux, pour qu'ils puissent prendre le temps de travailler sur chaque mot à définir. Vous savez que cela peut prendre assez de temps alors, c'est pour cela qu'ils devraient avoir un endroit où ils travailleraient. Puisque le Comité Educatif n'a pratiquement pas de temps à accorder à ce sujet, et nous dans la traduction, le temps nous manque aussi. C'est pour cela que nous voudrions former un comité. C'est pour cela que nous voudrions former une commission pour qu'ils puissent avoir le temps de travailler sur chaque mot à définir. Parce que vous

Antoine Mallec: Parce que vous appelez la commission, il faudrait bien définir ce mot commission pour que personne ne l'interprète d'une autre façon, pour qu'on soit d'accord sur la définition de ce mot. Aussi, lorsque nous voulons traduire ou définir un mot, il faudrait se référer sur des traductions indiennes pour que l'on puisse s'entendre sur chaque mot défini. C'est ce que moi je crois comprendre de ce que vous nous avez expliqué. Ce que moi, je ne comprend pas pourquoi il faudrait présenter ce travail au gouvernement puisque pour nous c'est très acceptable et c'est sûr que le gouvernement refuserait certaines choses.

Daniel Vachon: C'est sûr Antoine, mais il faudrait quand même le présenter au gouvernement pour qu'il puisse prendre connaissance du mot que nous avons traduit, car nous traduisons leur langue, ils ont quand même parlé plusieurs années. Il faudrait aussi avoir leur approbation sur les mots traduits. Selon la façon dont nous voulons présenter le livre sur l'enseignement, je ne crois pas que le gouvernement refuserait, ou s'il refuse, c'est qu'il ne veut réellement pas que nous puissions apprendre ou enseigner notre langue.

Je ne crois pas que le gouvernement puisse avoir un mot à dire de ce que nous voulons enseigner à nos enfants, mais il faut quand même faire la présentation du livre. Si nous sommes tous d'accord de ce que nous voulons enseigner, je ne vois pas pourquoi que le gouvernement refuserait puisque nous allons employer nos mots, je ne vois pas pourquoi il dirait non à ce moment-là. Mais si nous voulons avoir un bureau et avoir l'aide du gouvernement, il faut avoir une certaine présentation des travaux que nous voulons exécuter. Il faut quand même que nous ayions quelque chose en main si nous voulons une aide financière des gouvernements. C'est pour cela que je ne vois aucun inconvénient à ce que le gouvernement le refuse. La seule chose que le gouvernement peut nous refuser, c'est le montant des subventions peut-être trop élevé que nous demanderons. Mais il vaut mieux en demander plus, et ainsi avoir le montant que la commission nous exigera.

Antoine Mallec: Oui, encore autre chose, ceux qui veulent s'entreprendre en main, c'est sûr que chacun fera le possible afin de bien travailler pour nos enfants. Vous mentionniez aussi que peut-être nous allons demander trop de financement. Mais le travail que nous entreprenons, nous le faisons pour le bien de nos enfants. C'est pour cela que je dis que nous pourrions faire quelque chose durant cette réunion et en discuter ensemble. La feuille que j'ai ici en main, les gens vont penser que c'est bien fait, mais c'est seulement pour entamer le début d'un long travail. Je sais que ces mêmes enfants que nous voulons enseigner pourront faire une continuité de ce travail. Et j'en suis sûr que ce sera encore plus perfectionné. Pour ce qui est du début de ce livre, je crois qu'il est bien, car il y a plusieurs choses d'intéressantes. Mais aussi je reviens toujours sur la définition du mot commission, c'est pour les parents cette fois-ci. Lorsque nous ajoutons un mot français à travers d'une explication, tel que le mot commission, les parents peuvent aussi bien comprendre cette définition comme aller faire une commission, soit au magasin ou ailleurs. Les indiens ont beaucoup de diffi-

culté à agencer chaque mot commençant par commission. Comme commission scolaire ou autre commission. Donc, je crois que nous devrions prendre le temps de perfectionner chaque définition du mot.

Daniel Vachon: Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui veut poser des questions?

Abraham Mallec: Je comprend l'explication d'Antoine Mallec. Moi aussi je ne sais trop où a débuté le travail. Par exemple, ce matin j'ai fait la récolte de mes patates. Je ne saurais trop traduire le mot patate. Pour définir patate, il faut chercher longtemps la définition de ce mot, car notre vocabulaire est très pauvre, du français à l'indien. Je suis content aussi que l'on puisse trouver un moyen de traduire tous les mots, comme la façon des blancs. Je m'excuse, mais je ne fais pas exprès. Vous voyez déjà, je ne trouve pas de mot pour dire excusez en indien. Aussi, je suis très heureux que nos enfants aient profité de l'éducation des blancs. Mais aujourd'hui, lorsque l'on parle avec un enfant en indien et que je dis des mots qu'il n'a pratiquement jamais tel que: Paushtuk nete ut kuashkuetshun, kassekaun nete. Cette expression, il ne le comprend pas. Et aussi l'autre terme: nipinamushu, j'ai beau lui expliquer que c'est une rivière qui ne gèle jamais. Il me semble que ces mots ne lui sont pas familiers. Je ne renie pas l'éducation blanche, je suis content pour eux mais il faudrait aussi les éduquer dans notre langue pour qu'ils puissent la conserver longtemps. J'ai consulté plusieurs livres en montagnais et c'est rare que je n'étais pas capable de me comprendre ou de comprendre le sujet dont ils parlent. Je n'ai jamais eu d'éducation blanche, mais ma grand-mère, mon grand-père m'ont enseigné à écrire et à lire l'indien. Aujour'hui, je peux très bien me débrouiller. Même si Daniel Vachon, indien de Sept-Iles, a un dialecte différent, et ceux de Bersimis, déjà, il y a un autre dialecte différent aussi, cela ne m'empêche pas de le comprendre. C'était mon opinion que je voulais émettre dans cette réunion.

Philippe Pietasho: Moi aussi, j'aurais quelque chose à vous dire, de ce que Abraham et Antoine ont parlé. Je ne pourrais pas rester longtemps, car c'est votre réunion, et j'en suis heureux que vous puissiez travailler ensemble. Car moi, je suis très fatigué. Hier, j'ai pris l'avion vers les trois heures et demie de Sept-Iles. Et je m'étais levé de bonne heure, à cinq heures, j'étais déjà levé. Et je suis arrivé ici à une heure de la nuit, et je me suis couché pas très longtemps, car je me suis levé encore le lendemain à cinq heures. Et maintenant, je suis très fatigué. Et si jamais vous avez besoin de moi, je serais à la maison. C'est tout.

Marcelline Canapé: Maintenant, moi, je voudrais revenir au début de cette discussion. C'est la première fois que je prend connaissance des travaux de monsieur Vachon. D'abord, je suis très satisfaite du travail de monsieur Vachon. Si nous pouvions mettre ces travaux en pratique, ça irait très bien. Mais je me pose la même question que monsieur Mallec. Est-ce que c'est possible de le mettre en pratique C'est très bien d'en discuter, mais est-ce que c'est possible que cela se produise dans le concret. Si nous voulons agir, il faut être convaincu que cela va se produire. Seulement si on inclura des commissaires, à qui reviendra de prendre la décision totale de définir chaque mot. Nous avons déjà de la difficulté à nous comprendre. Alors, pourrions-nous prendre seulement une personne dans chaque réserve et accepter ces étudiants que les personnes-ressources voudront bien nous donner. C'est la question que je me pose, à qui reviendrait la tâche de décider le mot à employer. C'est beaucoup de responsabilité de décision. Est-ce que cela est possible. Je ne dis pas que c'est impossible, mais c'est une question que je me pose. J'ai pris connaissance du dernier rapport. La première question posée était: Comment écrivez-vous l'indien et savez-vous le lire. La plupart des enseignants montagnais qui était présent répondait: nous ne savons pas le lire. Mais lorsque nous voulons l'enseigner, nous écrivons en français et nous l'enseignons en montagnais. D'autres enseignants ont ajouté à cela qu'ils écrivaient l'orthographe selon ce qu'ils en-

tendaient. Avant de faire une commission de langue, il faudrait parvenir à nous mettre d'accord sur la décision de la langue à employer. C'est la raison de ce colloque qui a eu lieu à Bersimis et celui que nous faisons aujourd'hui. Tant que nous ne prendrons pas la décision de se mettre d'accord sur la langue à employer, je ne crois pas qu'il n'y aurait pas d'avancement et nous resterions toujours au même point. C'est la deuxième réunion que nous faisons pour nous mettre d'accord sur une langue et je crois que nous tombons toujours à côté du sujet. Nous avons déjà un premier rapport en main, mais il faudrait nous mettre d'accord pour éviter des malentendus du début de l'enseignement montagnais. J'étais déjà présente au début de l'enseignement montagnais à Bersimis. Cela se produisait comme suit: nous allions trouver une personne-ressource parlant très bien et comprenant très bien le montagnais et nous le lui demandions de l'enseigner à nos enfants. La plupart de ces personnes que nous allions chercher étaient sans expérience dans l'enseignement. Cette méthode, nous l'avons appliqué à Bersimis du moins durant deux années de temps. Et après, il était exigé que la personne enseignant le montagnais doit fournir un outil de travail, soit de faire une méthode d'enseignement et faire sa scédule d'enseignement. Nous nous sommes aperçus que sa méthode n'était pas efficace car c'était une personne n'ayant pas de formation dans l'enseignement. Aujourd'hui, nous nous sommes posés la question pourquoi l'enseignement des blancs était accepté. La réponse est facile. Lorsque les blancs enseignent, ils ont des références sur des livres et une préparation sur les méthodes de travail. Ils ont dit que les enseignants montagnais n'avaient rien, ils y allaient à peu près. C'est pour cela que je crois qu'aujourd'hui, que nous devrions nous préparer à une bonne méthode d'enseignement, pour savoir où est-ce que nous allons. J'approuve entièrement la commission, mais en même temps je trouve que le programme est trop chargé pour un début. J'ai peur que pour un début, cela ne fonctionne pas pour cause que les personnes en charge pour un tel travail ne soient pas assez informées en langue. Et déjà nous sommes neuf personnes et neuf dialectes différentes. Donc, je me pose

la question, est-ce qu'ils sont aptes pour un tel travail dans la commission, pour qu'ils puissent uniformiser une seule langue et que nous soyons tous en accord. Ma question est comment ils procèderaient pour la langue d'enseignement.

Daniel Vachon: Moi, je suis bien d'accord qu'on fasse d'autres propositions. Je sais que nous avons neuf dialectes et que nous avons de la difficulté à nous comprendre. Mais pour débuter, j'ai fait une proposition de commission pour que nous puissions avoir un financement du gouvernement. Peut-être aussi qu'avec d'autres propositions, cela ferait l'affaire. Au fait, c'était seulement une proposition de consultant, peut-être qu'il y aura un autre consultant et il proposera d'autres choses. Même si cela est fait, il devrait commencer par le début et je crois qu'il y aurait de la difficulté à avoir un financement du gouvernement. Et c'était l'idée de l'entremise de la commission. Mon idée n'était pas de prendre juste une personne de Mingan ou de Sept-Iles ou d'ailleurs, mais plutôt de prendre plusieurs personnes pour qu'ils puissent expliquer au juste ce qu'est la commission et en quoi elle consiste. Pour ce qui est de la fonction du comité, je ne voulais pas faire allusion à une seule personne, mais à un groupe qui pourrait travailler ensemble pour pouvoir donner des renseignements. Vous avez dit que le programme était trop chargé pour débuter, mais je ne crois pas, car plusieurs personnes pourront y travailler sur un dossier, et je crois que c'est facile en ce moment-là puisqu'elles pourront se consulter. Ainsi, se mettre d'accord sur le travail. C'est dans ce sens-là que je voyais un travail plus facile. — p. 39

Daniel Vachon: Il faudrait qu'il travaille avec le comité d'amérindianisation et avec la population. Je ne vois pas du tout à prendre des décisions tout seul pour établir un mot. Ils devront collaborer avec le comité et aussi rencontrer le comité éducatif pour fins de décisions. S'il y a eu décisions aux neuf commissaires, c'est qu'il est impossible d'employer tout le monde. C'est seulement pour l'ouverture d'un bureau. Peut-être que plus tard, ils auront besoin de d'autres personnes et les engageront selon leurs besoins qui exigera leur travail. Si vous avez une autre préposition, il me fera plaisir de vous écouter. Ou si vous voyez une autre façon de le présenter pour obtenir les besoins financiers. Le premier colloque qui a eu lieu à Bersimis, nous étions encore à court de finance. Donc, il a fallu aller chercher nos besoins financiers dans chaque conseil de bande et un peu au gouvernement lorsque nous avons voulu former un comité d'amérindianisation. Et Léonard Paul était avec moi. Au deuxième colloque, j'étais en chercher encore et j'ai obtenu un montant à deux délégués pour voyage et dépenses à Mingan. C'est pour cela que nous voulions former des commissaires au sein du comité d'amérindianisation afin de trouver de quoi se financer. Maintenant, si vous prévoyez des changements à faire, j'aimerais en être au courant de la façon dont nous devrons la présenter.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce qu'il y a quelqu'un qui veut faire suite à ce qu'il vient d'être dit.

Evangéline Canapé: Moi, j'aimerais savoir si vous employez ces commissaires et que le siège social se trouve à Sept-Iles, est-ce qu'ils travailleraient à Sept-Iles ou si les six commissaires se rendraient dans chaque réserve pour rencontrer les comités d'amérindianisation. C'est bien ce que vous voulez dire.

Daniel Vachon: J'ai mentionné six commissaires, mais vous savez que c'est seulement une documentation. Les six commissaires procèderaient par des réunions au moins cinq fois par année et c'est entre ces cinq

réunions que ces commissaires travailleraient dans chacune de leurs réserves. Et puis, au moment de se rencontrer, ils apporteraient chacun leurs rapports de recherches pour le dictionnaire, soit celui de Pointe-Bleue ou de Bersimis et d'autres réserves. C'est à ces rencontres qu'ils travailleraient ensemble afin de faire des vérification ou à des mises au points. Mais ils veraient beaucoup de travail en documentation et en recherches entre temps. C'est à peu près un rôle d'un commissaire. J'ai pris des informations ailleurs pour ceux qui veulent eux aussi de l'amérindianisation. Et c'est à peu près le même genre de procédé qu'ils prennent pour la présentation de leurs demandes.

Jean-Charles Pietasho: Avez-vous d'autres informations sur les commissaires ou un éclaircissements sur le sujet, ou si vous avez quelque chose que vous n'approuvez pas dans ce mode de présentation, nous aimerions avoir votre opinion.

Lisa Picoutlaigan: Je vais vous dire ce que j'en pense. Comme Marcelline nous disait, c'est un programme trop important pour que l'on puisse le faire trop hâtivement. Mais est-ce que ce serait possible par exemple de le faire que temporairement la formation des commissaires. Avant de décider pour que les commissaires soient à leurs postes définitivement, nous pourrions en faire un genre de pilote. Après analyse, nous pourrions savoir ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas. Ce serait plus facile de faire des rectifications.

Daniel Vachon: C'est justement ce que je veux, trouver une résolution afin de résoudre la façon de procéder pour plus tard. Moi j'aimais cette présentation et si vous avez autre genre de présentation, je vais quand même aller porter à qui de droit. Vous savez aussi qu'il est impossible de faire d'autres réunions sur le même sujet avec toutes les réserves pour l'instant. Il faut absolument trouver la résolution positive même. Comme je le dis, vous savez que nous sommes toujours dans le besoin financier, c'est pour cela qu'il fau-

drait trouver le plus tôt le moyen de faire au moins un départ si nous voulons commencer à travailler sur notre projet. J'aimerais aussi savoir s'il y a quelqu'un parmi nous une préposition à me faire, de préparer sa proposition soit ce soir et de l'apporter demain à la prochaine réunion. C'est à nous de savoir nos besoins. Je demanderais par exemple de ne pas laisser tomber ce projet, de continuer afin d'obtenir ce que nous voulons.

Antoine Mallec: Daniel. Vous savez que ce qui est écrit dans le rapport, il me semble que si on arrêtais de changer d'idée à chaque fois et puis plutôt discuter longuement pour approfondir l'idée du contenu de ce rapport, peut-être qu'après de longue réflexion, il se pourrait qu'on trouve que c'est présentable. Il ne faut pas seulement prendre juste une journée pour décider à dire: non, ce n'est pas bon. Plus changement il y a, de regretter après pour découvrir que l'idée première était la meilleure. J'ai souvent fait un effort dans ce genre de travail, à dire: nous devrions recommencer et pour s'apercevoir que nous sommes complètement hors du sujet, ou encore que les idées se sont confondues. Moi, je suggèrerais que l'on prenne le temps et la peine de bien comprendre ce que le rapport nous projette. Peut-être qu'il y a des personnes qui sont d'accord pour que ce projet soit présenté et qui sont trop gênées de dire: nous l'acceptons tel qu'il est. Nous devrions d'abord l'étudier à fond et après si la majorité des personnes sont d'accord ou en désaccord, elles pourraient me le faire savoir. C'était juste une suggestion personnelle que je viens d'énoncer.

Daniel Vachon: C'est juste Antoine, comme les autres aussi l'ont dit, peut-être que j'ai voulu faire un trop grand pas en voulant faire la présentation de cette façon. Moi, comme consultant, c'est de cette manière que je voyais plus de facilité. J'aurais sûrement le temps de recommencer avec les idées de quelqu'un d'autre. Vous savez tout comme moi, lorsque vous débutez un travail de telle manière, c'est d'avoir une continuité, car vous avez un aperçu de la situation du départ. Si nous recommençons, je crains que nous ayons un blocage à un endroit ou à un autre. Je m'explique, disons que depuis le

2, 3 et 4 mars et que nous sommes déjà le 24 septembre, nous venons seulement d'avoir le temps de nous réunir à nouveau. Je trouve que nous avons mis du temps pour cette rencontre. Si j'ai conçu le rapport de cette façon, je croyais que les commissaires auraient pu se rencontrer le plus tôt, soit d'ici deux mois. Et que quelques mois plus tard, avant que le budget d'avril soit sorti, nous aurions pu savoir si nous allions obtenir notre demande de bureau. Mais s'il faut recommencer de nouveau, je ne sais pas quand nous l'obtiendrons. Maintenant si vous croyez que le pas était trop grand, c'est sûr qu'il va falloir revenir en arrière, et de là, trouver un autre moyen comment obtenir un budget à la prochaine réunion, je veux dire un budget concernant la langue. Je conçois que c'est très important pour nous, de la conservation de notre langue. Que chacun mentionnait que le gouvernement, on veut faire en apprenant à nos enfants que seulement de l'enseignement français. Nous avons constaté aussi que nos enfants avaient souvent des barrières face à l'enseignement. Qu'adviendrait-il d'eux si nous ne les prenons pas en main. Nous allons peut-être avoir d'autres déceptions. Car pour chacun de nous, c'est notre langue montagnaise que nous voulons défendre. Mais j'ai encore espoir, car l'enseignement en langue et les traditions de la forêt sont dans quelques programmes scolaires dans certaines réserves. Donc, c'est à nous maintenant de foncer, de ne pas craindre d'aller jusqu'au bout de notre idéologie. Mais si nous devons toujours reculer, je crains fort que nous aussi, nous commencions à trouver des murs con contourner. Moi, vous savez, je suis toujours prêt à écouter et à accepter ce qui sera le mieux pour tous.

Antoine Mallec: Vous disiez Daniel, qu'il y avait un budget de prévu d'ici avril. En attendant l'obtention du budget, je suggèrerais que les élèves qui seront en vacances dans ce temps-là, pourraient eux-aussi participer à la recherche et à la documentation sur le vocabulaire. Vu que durant, la plupart du temps sont en peine à savoir quoi faire durant leurs vacances. Je crois savoir qu'il y a des projets pour les

jeunes durant la saison estivale. J'ai confiance qu'ils nous apporteront beaucoup avec leurs connaissances et ils apprécieraient d'autant plus que ce serait à leurs avantages.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce qu'il y aurait autre chose à ajouter.

S'il n'y a personne à ajouter pour l'instant, nous allons à la pause-café. Nous allons reprendre la réunion. Il est déjà quinze heures trente. Comme je vous ai fait savoir le souper sera vers les dix-sept heures ou dix-sept heures trente. Nous vous demandons de nous allouer à peu près une heure et demie pour replacer la salle de réunion à l'ordre. Après nous aurons quelques activités culturelles à vous présenter. Et aussi, nous aurions aimé si le temps nous le permet de vous présenter un rapport qui a été fait à Mingan. Je laisse la parole à quelqu'un d'autre.

William Napess: Je voudrais mentionner que le montant que vous avez reçu cet après-midi, il y a un quarante dollars qui revient à vos chambres et pension.

Jean-Charles Pietasho: Maintenant, nous pouvons continuer sur la commission de la langue montagnaise. J'espère entendre chacun de vous. Même si vous n'avez pas long à dire, au moins un petit mot de chacun sera apprécié. Je vous laisse la parole.

Abraham Mallec: Moi, je commence un peu à comprendre de quoi il est question dans cette réunion. Je suis prêt à vous aider pour votre travail en ce qui concerne la langue montagnaise. Je suis très à l'aise de vous dire que si je peux apporter quelques recours, cela me fera plaisir. Sur le côté de l'enseignement français, je n'y peux rien. Durant que les personnes concernées travaillaient sur leurs projets, moi je me ferais donner des explications par Johnny, car j'en ai perdu beaucoup de ce qui a été dit ici, vu que j'ai été absent au début. Je ne voudrais aucun empêchement à ce qui a été commencé. J'en suis très heureux que vous ayez décidé d'entreprendre

ce projet d'amérindianisation. Je suis prêt à donner de mon temps pour vous aider bénévolement. Peut-être une demi-journée de temps à autre afin de me renseigner moi aussi. Mais s'il m'arrivait que je serais rémunéré pour ce travail, je serais dans l'obligation de laisser tout le reste, que pour consacrer mon temps à ce seul travail. D'ailleurs, j'en ai fait part à Daniel. Je n'ai aucune difficulté à lire et à écrire la langue montagnaise. J'ai ici une lettre qui est écrite en indien, j'ai cru avoir de la difficulté à la lire, vu qu'elle s'est faite en d'autre dialecte que le mien. Mais non, j'ai tout de suite compris qu'il a été mention de faire des recherches de vocabulaire. Il y avait le mot maison et autres mots, bien sûr dont j'ai fait la correction. J'ai tellement bien compris tous les mots énumérés que je peux certifier à la personne qui l'a écrite, d'être en mesure de lui répondre. Ce serait trop facile de dire que nous ne nous comprenons pas nos dialectes différents. Si cela était, il me serait facile de tromper ma femme par des lettres d'amour. Je saurais qu'elle ne comprendrait rien. Ceci étant dit, avec humour, je laisse la parole à d'autres.

Jean-Charles Pietasho: Il y a peut-être d'autres personnes qui veulent dire quelque chose. La lettre dont Abraham a fait mention, elle a été rédigée de Mingan, par Thérèse Mollen, Georges Mestokosho et Marie-Hélène Mollen. C'est ce rapport que je voulais que vous preniez connaissance à la fin de la réunion. Il n'y a pas d'autres commentaires sur la commission de la langue montagnaise?

Je crois que c'est moi qui vais garder la parole pour Mingan. Je pose la question à Mingan. Est-ce que nous avons le temps de planifier sur des programmes en langue. Cela fait déjà deux ou trois mois que nous faisons des préparations pour vous recevoir. Cela peut paraître bien long, mais vous savez que nous n'avons pas de personnes qualifiées pour un tel organisme. Car nous sommes si peu nombreux à Mingan. Maintenant ce que nous attendons de vous de Bersimis, ou d'autres réserves, c'est justement d'approfondir

la question sur l'amérindianisation. Je suis sûr qu'il y a eu des rapports faits dans chacune des réserve sur le colloque de Bersimis. Ici à Mingan, il ne s'est pas fait beaucoup de choses, car comme une personne disait, nous avons un très petit nombre de professeurs. J'espère que plus tard nous aurons le temps de nous réunir, même en très petit nombre, à faire des analyses sur quelques sujets sur le projet. Et puis je constate que plus de personne devait ajouter quelque chose à la discussion. Je ne sais pas si quelqu'un parmi vous que c'est difficile de nous mettre d'accord sur le sujet. Mais vous savez que nous sommes ici justement pour essayer de clarifier sur le projet de la commission d'amérindianisation. Donc, si vous avez de quoi à dire que ce soit pour ou contre, je vous prierais de le dire maintenant. Je ne voudrais pas trop abuser du temps, car je suis qu'un animateur. Je laisse la parole à d'autres.

Antoine Mallec: Nous pourrions peut-être former des groupes par réserve et ceux qui sont trop gênés pour prendre la parole, si les gens sont d'accord, on pourra procéder de cette façon. Cela faciliterait la communication.

Jean-Charles Pietasho: S'il y a autre chose à proposer, c'est que les gens se rencontrent ce soir, un de chaque réserve, ils discuteraient surtout de ce qu'il a été dit et demain, il nous partagerait leur point de vue. C'est bon aussi la suggestion d'Antoine, avoir à former des groupes.

Evangéline Canapé: Jean-Charles. Est-ce que nous aurions un atelier pour discuter sur la commission de la langue?

Daniel Vachon: Non. Il veut dire par là, qu'après la fermeture de la réunion de la réunion de cet après-midi, peut-être au courant de la soirée, il peut y avoir des groupes de personnes de différentes réserves, soit dans leurs chambres ou ailleurs, pour que demain nous ayons déjà des opinions à soumettre. Maintenant, s'il n'y a

personne à ajouter quelque chose, nous clôturions la réunion pour l'instant, pour la reprendre demain matin. Et je voudrais aviser les personnes qui prendront part à ces discussions, de ne pas s'occuper de la préposition que j'ai faite, que ce ne soit pas un empêchement pour vous, si vous avez de nouvelles idées à donner. De ne pas avoir peur de déranger quoi que ce soit de ce qui a été fait. C'est sûr que j'aurais aimé que cette préposition soit acceptée, mais si vous avez des corrections à faire, nous les prendrons.

Jean-Charles Pietasho: Nous pourrons peut-être procéder au numéro cinq: Sensibilisation de la langue montagnaise. Je donnerais la parole à Evangéline pour qu'elle nous donne des explications.

Evangéline Canapé: Avant que nous venions à ce colloque, nous avions déjà discuté du sujet, afin de savoir quelles seraient les procédures à prendre pour sensibiliser l'ensemble de la population amérindienne de toutes les réserves. Nous avons aussi que si nous travaillons et que si nous nous réunissons souvent et que nous avons un point en commun, la sensibilisation de notre langue et surtout trouver des moyens afin que cette langue ne soit pas définitivement perdue. C'est de là que nous avons décider de faire une semaine de sensibilisation. Je vous en fait part de ce nous aurions voulu dire en cette semaine de sensibilisation. Ne croyez surtout pas que nous voulons vous obliger notre façon de faire, ce n'est qu'une suggestion pour l'instant. Durant la semaine de la sensibilisation, nous formerions un comité avec les parents dans chaque réserve. Nous dirigerions les parents dans leur travail de comité durant cette semaine-là. Aussi, il faudrait trouver un slogan pour la semaine de la sensibilisation, comme: Gardons notre langue, mais en indien. Nanitam ui nenuetau ou Nanitam ui innu aimitau. Aussi, nous pourrions faire des posters ou la vente des macarons pour que la plupart des personnes puissent les voir en vue durant la semaine. Nous avons parlé aussi que durant cette semaine de sensibilisation, nous pourrions ouvrir des concours, soit en dessin ou en composition monta-

gnaise ou encore des contines en montagnais. A la fin, nous choisirions nos gagnants dans les trois catégories dans toutes les réserves. Et le gagnant pourrait passer à la radio communautaire pour leur composition ou leur contine. Si nous avons décidé de les passer à la radio communautaire, c'est pour sensibiliser les parents des élèves qui suivent des cours en langue. Durant cette même semaine, nous avons pensé aussi à faire une ligne à la radio communautaire afin de savoir l'opinion des personnes sur la conservation de la langue ou des cours de langue. Vu que nous avons des professeurs en montagnais, nous pourrions les filmer pendant qu'ils donnent leurs cours de montagnais, telle que la classe-pilote et la classe de la culture montagnaise, soit du premier et du deuxième cycle du primaire et du secondaire. Après la semaine de la sensibilisation, nous trouverions un local et inviterions les parents à venir visionner les vidéo qui auront été produites durant la semaine, pour les mettre au courant ce à quoi consiste l'enseignement en montagnais. Nous exposerions aussi le travail des élèves à l'artisanat indienne pendant que les professeurs donneraient des cours de langue, les parents pourraient y assister. A la clôture de la semaine de la sensibilisation, nous aurions aussi une soirée culturelle, les danses indiennes et du théâtre qui concerne les légendes indiennes.

Marcelline Canapé: On a souvent dit qu'il y avait manque d'informations. Mais aujourd'hui, nous proposons à toutes les réserves et surtout de prendre la même date ensemble pour faire notre semaine de sensibilisation au milieu amérindien. Soit de cinq à sept consécutives. Nous organiserions un comité dans chaque réserve qui eux s'en chargeraient de sensibiliser les gens avec les sujets que Evangéline vous a fait savoir. Surtout que tous les sujets soit en montagnais, nous pourrions aussi passer notre semaine au réseau contact, car c'est un moyen de communication qui rejoint plusieurs autres réserves de la province. Puis, lorsque nous vous avons parlé des concours, soit en dessin, ou composition et contine, les adultes aussi pourraient y participer à ce concours. Il y aurait des gagnants à chaque réserve et nous pourrions choisir un seul gagnant qui lui sera choisi par toutes les réserves. Et aussi, faire publier

soit dans le journal RENCONTRE, pour que toutes les réserves puissent en prendre connaissance ce qui se fait au milieu amérindien. Car si nous faisons que discuter dans les réunions, sans le faire savoir ailleurs, personne ne pourra juger du travail que nous faisons pour notre culture. Croyez-vous que la préposition peut se faire.

Jean-Charles Pietasho: Vous avez tous entendu Marcelline et elle vous a demandé ce que vous en pensez de la semaine de sensibilisation. Si quelqu'un d'autre a d'autres commentaires à faire, on vous écoute.

Abraham Mallec: Nous, dans le temps de nos ancêtres, il n'y avait pas d'écriture. Nous fonctionnions que selon notre expérience de la vie. Nous n'avons rien mis en écrit. Plusieurs gens âgés ne savent ni lire, ni écrire. Que pourrions-nous apporter maintenant. Car l'indien dans ce temps-là vivait
Disons qu'un indien était dans le bois éloigné des autres chasseurs, ils avaient des films pour se faire comprendre par les autres tribus. Comme monsieur Mathieu André donne souvent l'exemple, c'est pour faire savoir à quelqu'un d'autres qu'il n'y avait pas de nourriture, il prenait un morceau d'épinette complètement dépouillé et le plantait là où il savait que les gens allaient passer. Ou s'il lui restait encore un peu de manger, il en platait un avec quelques branches. C'est comme cela que les gens communiquaient entre eux. Comme pour indiquer le nombre d'heures que cela peut prendre pour se rendre à un tel endroit, une heure, un morceau d'épinette; deux heures, deux morceaux; deux heures et demie, deux morceaux et un plus petit à côté. Cela indiquait le nombre d'heures de marche pour arriver à un certain endroit. C'est de ces expériences que je voulais vous faire savoir. J'ai terminé.

Marcelline Canapé: Je crois que vous nous avez mal compris. Je ne voulais pas parlé du temps de nos ancêtres, mais bien de ce qui se passe aujourd'hui même dans nos écoles. Et je ne sais pas si les professeurs sont d'accord avec cette semaine de sensibilisation. Nous avons dit à la dernière réunion, le professeur enseignait beaucoup de

choses sur l'amérindianisation, mais qui restait strictement dans nos écoles, que les parents n'étaient même pas au courant. Mais nos méthodes d'enseignement à l'amérindianisation. Le but de la semaine de la sensibilisation est de faire savoir aux parents ce qui se passe en dedans de nos écoles. Et j'espère que maintenant je me suis faite bien comprendre.

Jean-Charles Pietasho: Quand prévoyez-vous pour la semaine de la sensibilisation?

Marcelline Canapé: Je ne crois pas que ce soit pour tout de suite, peut-être au printemps, car il faut d'abord que nous devons en parler ensemble et aussi donner une chance aux professeurs le temps de préparer leurs élèves. Et aussi faire des publicités avant.

Céline Bellefleur: Ce que Marcelline vient de nous dire, nous aussi nous avons certains programmes pour les jeunes, et c'était notre désir d'inviter les parents dans nos écoles afin de les informer sur le programme d'amérindianisation pour qu'eux aussi puissent continuer à aider leurs enfants chez eux. J'en suis sûre que les parents aimeraient que nous leur donnions plus d'informations et que pour nos professeurs, cela nous donnerait une idée de ce qui se fait dans les autres réserves. Et que peut-être nous apprendrions d'autres moyens de procéder dans notre enseignement.

Evangéline Canapé: Ce que nous vous avons dit, ce ne sont que des idées, des suggestions. Mais si vous en avez d'autres à nous faire part, nous pourrons les rajouter à notre liste. Cela nous ferait plaisir d'avoir des idées nouvelles.

Marcelline Canapé: J'aimerais que nous fassions un tour de table afin de savoir si cela peut se réaliser ou non. C'est ce que je voudrais savoir.

Jean-Charles Pietasho: C'est parfait, nous allons faire ce tour de table. Vu que Marcelline, Evangéline et Céline ont déjà donné leurs opinions, nous allons continuer avec les autres professeurs.

Lisa Picoutlaikan: Moi, je suis pour la semaine de la sensibilisation. Car je crois que mes élèves seraient très motivés et cela m'aiderait. Surtout par la radio communautaire, car il y a beaucoup de projet qui se font savoir par la radio.

Rita Bacon, Maliotenam: Moi aussi, je crois que c'est une bonne façon de nous entraider entre les réserves. Nous rapporterions à chacun un peu de notre contribution.

Ici, tous les professeurs de la Basse Côte-Nord sont d'accord pour la semaine de la sensibilisation.

Jean-Charles Pietasho: Je sais que tous les professeurs sont pour la semaine de la sensibilisation, mais comme Evangéline le disait c'est juste une suggestion, je crois qu'elle aimerait avoir vos idées, comment vous, vous pourriez procéder en cette semaine de sensibilisation. Je demanderais à la Basse Côte Nord d'élaborer un peu plus à leurs idées. Car je crois que c'est très important pour eux.

Marcelline Canapé: Moi aussi, je sais que tout cela concerne tous les amérindiens de toutes les réserves, mais encore plus aux professeurs car ce serait un programme à impliquer dans leurs classes. C'est pour cela que je voulais avoir l'opinion de chaque réserve. C'est bien aussi de dire que ce serait une bonne chose, mais est-ce possible de le réaliser. Comme on dit souvent entre le rêve et la réalité, il y a beaucoup de pas à faire. Si tous sont d'accord, il nous faudrait trouver quelqu'un à qui nous pourrions donner la responsabilité dans chaque réserve de choisir quelle sera la publicité et qui seront juges pour les concours. Je crois qu'il va nous falloir faire d'autres réunions afin de déterminer

qui est-ce qui concernerait la semaine de sensibilisation.

Jean-Charles Pietasho: Je crois comprendre que dans les deux sont à discuter. Ce serait premièrement, la proposition faite, soit la semaine de la sensibilisation en langue, deuxièmement choisir un comité dans chaque réserve afin de savoir quand aura lieu cette semaine de sensibilisation et qui en seront concernés.

William Napess: Vous avez dit au printemps. Au mois de février n'est-ce pas? Cela est-il possible à St-Augustin et à la Romaine, car il y aura encore beaucoup de chasseurs qui ne seront pas de retour.

Antoine Mallec: Je voudrais savoir concernant les chasseurs qui sont dans le bois,en ce moment-là, par rapport à la semaine de la sensibilisation. Comment agira-t-on vis-à-vis d'eux. Car pour moi, ce sont des professeurs, eux aussi. Est-ce que nous allons courrir après eux pour apprendre l'enseignement de la survie en forêt. Est-ce qu'il y aura des enseignants qui iront constater sur les lieux pour pouvoir nous dire de la façon que ces gens vivent. Car ces chasseurs ont des enfants, eux aussi. Est-ce que cela concerne autant pour ceux qui sont restés dans les réserves. Souvent il arrive que nous faisons seulement discuter des sujets sans aller voir ce qui se passe ailleurs. Je crois que nous devrions chercher en profondeur. C'est souvent ce qui arrive dans d'autres genres de réunions, à discuter beaucoup de sujets concernant la vie indienne, mais sans vouloir les suivre. Pourtant c'est de là que nous pourrions prendre notre expérience. Tout le monde peut se tromper. Mais si nous ne tentons jamais rien, nous ne saurons jamais rien aussi. Il faut foncer dans la vie, aller ce qui est plus loin, aller voir les autres, à savoir ce qu'ils font. Cet été, nous sommes allés à Ste-Anne, plusieurs indiens s'y rendent pour prier, mais aussi pour se côtoyer. C'est comme ça que nous allons apprendre à nous connaître davantage en discutant, en nous

côtoyant.

Abraham Mallec: Antoine a raison de ce qu'il nous parle. Aujourd'hui, je connais des professeurs qui n'ont jamais vécu de chasse et de trappe. C'est vrai qu'ils ont beaucoup d'instruction, mais s'ils gardents des expériences de leurs parents, ce serait encore beaucoup mieux. J'approuve l'idée d'Antoine et je suis d'accord avec lui.

Antoine Mallec: Ce que je viens de vous dire, j'aimerais faire savoir à mes enfants. C'est difficile pour eux de comprendre de quoi il s'agit. Car cela fait vingt-six ans que j'ai arrêté de monter dans le bois. Cela aiderait aux enfants, si nous leur pourrions montrer à faire des expériences de ce genre pour qu'ils puissent constater eux-mêmes ce mode de vie qui était la nôtre.

: Pour la semaine de la sensibilisation, est-ce une proposition ou seulement une suggestion?

Marcelline Canapé: Au dernier colloque, nous en avons parlé et vous avez reçu le rapport de ce qui a été dit. Et dans ce rapport, il a été mention que nous ne donnions pas assez d'informations sur l'amérindianisation que nous enseignons dans nos écoles. Plusieurs personnes durant cette réunion qui nous ont fait savoir qui ne pouvaient pas donner leurs opinions. C'est à ce moment-là que nous avons décidé de prendre une semaine de sensibilisation afin de donner plus d'informations possibles aux parents pour qu'ils aillent dans des classes. Durant les six années où j'ai été directrice, j'ai souvent pris la peine d'inviter aux parents de venir voir ce qui se passe dans nos écoles. Je n'arrivais jamais à intéresser tous les parents. Seulement quelqu'uns parmi eux venaient à mon invitation. Mais nous avons fait seulement une préposition. Que ce soit accepté ou non par d'autres, cela ne nous empêchera pas, nous à Bersimis, de faire notre semaine de sensibilisation. Car notre idée est faite sur ce projet. Maintenant, si vous êtes prêts à nous suivre, nous serons heureux de vous aider, mais par contre, il faudrait que vous trouviez votre programme à vous, chacun fera selon les besoins de sa réserve.

Et vous n'êtes pas obligés de nous suivre. L'idée de cette semaine de sensibilisation était que nous fassions le plus de bruit autour de l'enseignement d'amérindianisation pour que toutes les personnes prennent le temps de s'arrêter sur le sujet et qu'ils soient sensibles face à l'amérindianisation. Ncus, nous avons fait une proposition. Nous pourrions jusqu'à aller faire des échanges de vidéo afin de voir ce que les autres produisent dans leurs classes. Nous avons tout ce qu'il nous faut pour ces faits. Ce n'est pas pour chercher à faire de la compétition avec les autres, mais bien de s'entraider. Lorsque nous verrons ce qui se fait ailleurs, cela nous pourrait tenter de vouloir en faire autant afin de s'améliorer. C'était de cette façon que nous voulions qu'on nous entraide. Nous pourrions prendre le temps avant de décider et en discuter encore demain. Bien sûr que c'est très difficile de prendre une décision maintenant.

Jean-Charles Pietasho: Durant la semaine que nous allons prendre la semaine de sensibilisation, est-ce que les écoles vont être fermées.

Marcelline Canapé: Les professeurs vont être obligés de préparer leurs élèves avant même de la semaine de la sensibilisation. Il va falloir aussi que les professeurs fassent des heures supplémentaires, car s'il y a des concours à ouvrir, ils devront au moins faire une programmation pour que leurs élèves soient prêts pour leur semaine de sensibilisation. Supposons comme exemple le concours d'illustrations sur le thème: Ashineuatshetau tshitaimunu, il faut quand même un certain temps pour une préparation de ce genre de travail. La semaine de sensibilisation pourra avoir lieu quand tous les préparatifs prévus sera prêt.

Antoine Mallec: Ce que Marcelline vient de nous dire, je crois que cela motive les enfants. Car il y a eu déjà des concours ouverts pour les élèves à Natashquan et les élèves sont fiers de leurs dessins et ceux qui ont été choisis. Et ça leur aide à prendre le temps de s'appliquer sur un travail donné. Je crois que le conseil de bande lance les concours de ce genre de temps à autre et les autres aussi, je pense, Marie-Anna et Alice, et les gagnants rapportent un prix attribués au

meilleur illustrateur sur le thème choisi. C'est une bonne façon, je crois, que les enfants s'impliquent et s'intéressent à ce qui concerne leurs travaux scolaires.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui veut ajouter quelque chose à cela?

Daniel Vachon: De ce que Marcelline vient de nous suggérer, je pense que la plupart des parents sont intéressés et approuveraient sa méthode. Mais il n'y a jamais rien de fait, de réellement concret pour appuyer notre amérindianisation. Lorsqu'on demandait aux parents de soumettre leurs opinions, ils ne savaient jamais de quoi au juste il était question, car dans l'enseignement, ils n'étaient pratiquement jamais au courant de ce qui se fait dans les écoles. Ici, je parle au nom des parents qui ont des enfants qui fréquentent l'école. J'en suis sûr que cela atteindrait la plupart des parents et qu'ils seraient heureux d'aller constater sur tout ce que nous faisons dans l'amérindianisation. Ils trouveraient aussi des tarvaux manuels qui sont enseignés à leurs enfants. Ils verraient que leurs enfants font les mêmes travaux que exécutaient durant leur vie en forêt. Car les parents souvent s'imaginent qu'il manque beaucoup de pratique pour ce genre d'enseignement, que la langue n'est pas assez parlée dans nos écoles. Ils aimeraient que les cours soient plus élaborés à ce fait. Je sais que les parents seraient d'accord pour cette semaine de sensibilisation et qu'ils y participeraient avec beaucoup de conscience du bien qui est la leur et de l'avenir futur de leurs enfants. C'était mon opinion.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre qui veut venir ajouter de ce dont il a été dit. Ou si les personnes désirent attendre à demain pour qu'ils aient le temps de réfléchir sur le sujet de la semaine de la sensibilisation. Nous pourrions finir la réunion. Ou si vous préférez continuer sur le sujet de la formation des maîtres.

Marcelline Canapé: A quelle heure devait finir la réunion?

Jean-Charles Pietasho: Il n'y a pas d'heure fixe, cela dépend de vous.

Marcelline Canapé: Je crois que la plupart des personnes sont très fatiguées. Vu que le sujet de la formation des maîtres est assez court, nous pourrions finir et reprendre demain.

Jean-Charles Pietasho: Cela ferait notre affaire de s'arrêter ici, car nous avons encore quelques préparatifs à faire pour le souper.

Céline Bellefleur: Nous aussi, c'est notre préférence de discontinuer la réunion pour cet après-midi. Car il doit certainement avoir des gens qui veulent préparer leurs questionnaires sur le sujet de la formation des maîtres, et avoir leurs opinions qu'ils devront émettre demain. Même si Marcelline dit que le sujet est assez court, je crois quand même que nous avons beaucoup de choses à développer sur le sujet.

Evangéline Canapé: Moi, je parle complètement d'un autre sujet. Je voudrais savoir que pour la soirée culturelle, est-ce seulement les délégués qui pourront y assister pour le souper, ou les autres membres peuvent venir aussi?

Jean-Charles Pietasho: Tant qu'il y aura de quoi manger, nous acceptons tout le monde.

Marcelline Canapé: Nous vous demandions à cause que dans les maisons où nous pensionnons, il faudrait les avertir que nous ne serons pas là pour l'heure du souper.

Jean-Charles Pietasho: Les personnes chez qui vous logez ont été avertis qu'il y avait un souper communautaire. Maintenant avant que l'on termine, je voudrais mentionner que la réunion débutera vers

les huit heures demain matin. Aussi vu qu'il nous reste à peu près une heure et trente de libre avant le souper, j'invite tous ceux qui veulent venir faire une visite dans la réserve de Mingan. Nous pourrions peut-être faire visiter nos bureaux et celui du conseil de bande et aussi le site de Mingan que nous, nous trouvons, que c'est un endroit pour aller visiter. Nous, nous commençons déjà notre semaine de sensibilisation avec vous. Merci.

...

Jean-Charles Pietasho: Nous allons maintenant débuter pour continuer notre colloque. Nous avons laissé sur la semaine de la sensibilisation de la langue montagnaise. Nous reprendrons aujourd'hui sur la formation des maîtres. Vous avez sûrement beaucoup de commentaires à faire. Vu qu'il est déjà une heure, nous allons continuer, mais ceux qui veulent du café, ils pourront aller se servir. Comme cela, nous ne serons pas obligés de faire une interruption de quelques minutes. Je laisse la parole à Daniel.

Daniel Vachon: Lorsque nous nous sommes laissés hier sur la commission de la langue, je vous avais demandé concernant le contenu du rapport s'il fallait le faire amender tel qu'il est conçu, ou s'il y avait quelque chose à ajouter, ou simplement l'ignorer complètement. Mais s'il y a des modifications à faire, j'aimerais que vous me le disiez ce à quoi il faudrait changer. Bersimis en a fait la demande de réfléchir sur le contenu du rapport. Alors si c'est possible, nous pourrions continuer à nous consulter si ce rapport est proposé. Aussi, si je peux vous venir en aide, cela me ferait un grand plaisir de vous donner un coup de main. Nous savons aussi que Pointe-Bleue et Schefferville sont absents, Pointe-Bleue m'a fait savoir leur intérêt vis-à-vis de la commission de la langue. S'il y a quelqu'un parmi qui voudrait en discuter, je serais heureux de vous écouter.

Céline Bellefleur: Moi, je ne dis pas que ce n'est pas valable et je ne veux rien amender non plus. Mais j'ai comme l'impression qu'il y a deux choses auxquelles on ne se rejoint pas. Au début, nous, les enseignants, notre point de vue sur la commission est de venir en aide aux gens enseignants, aux personnes qui débutent dans l'enseignement, dans les autres réserves. Moi, la plus ancienne, nous sommes à peu près trois ici qui ont reçu la formation de maître d'école. Nous savons que l'appui et la formation que nous avons reçus, ce au début de la première année d'enseignement que nous avons commencé, nous n'avions pas de livres d'enseignement où nous référer, je me demande si nous aurions été capables de faire comprendre quelque chose à nos élèves. Et les jeunes qui nous postulent dans l'enseignement aujourd'hui, la pluspart n'ont aucune formation. Nous leur demandons d'enseigner sans aucune référence, ni aucun livre à suivre ou une méthode d'enseignement. Notre premier point de vue était de donner une bonne formation de maître aux jeunes enseignants. Maintenant, nous sommes déjà sur la commission de la langue. C'est possible aussi de faire les deux en même temps. Faire ces deux choses, que nous ayons une commission de la langue et formation des maîtres pour les débutantes. C'est ce que moi, je vois. Je ne sais pas ce que les autres en pensent.
Je sais que la commission de la langue va commencer tranquillement avant qu'il soit complété. Mais nous, les professeurs, nous voudrions que cela soit complété le plus vite possible, la formation des maîtres. Afin de venir en aide aux nouveaux enseignants. C'est de ces résultats que nous espérions reconnaître sur la commission que nous avons eue à Bersimis. S'il y a eu des livres déjà faits sur quoi on pourrait se référer. C'est sûr que la commission sur la langue va nous être utile pour notre enseignement. On sait aussi que la commission de la langue est très vaste, elle atteint la population dans toutes les réserves. Mais pour nous, c'est juste au niveau de nos élèves. Car nous savons que les exigences de nos élèves ne devraient pas être restreintes. Les parents, eux aussi, voient notre programmation en langue montagnaise et des activités. Et nous ne sommes pas d'accord que ces cours se limitent en activités scolaires. Et aussi, que les cours soient plus étendus et que les autres professeurs qui

sont ici pensent autrement, je ne sais pas.

Marcelline Canapé: Comme Céline le disait, nous aussi, nous avons la même impression de ne pas avancer du tout dans ce travail. Peut-être à cause des deux choses que nous voulons faire en même temps. Je sais aussi que les professeurs qui sont ici présents attendent de l'aide pour maintenant. Quand je disais que la commission de la langue était trop étendue, que cela allait plus loin que la limite restreinte à l'enseignement. Car je sais que la commission englobera toute la population et la langue. Mais nous, nous attendons une aide pour les professeurs dans un laps de temps assez vite. C'est vrai que ces professeurs vont avoir besoin de leurs livres le plus tôt. J'aimerais aussi qu'on m'explique deux choses, soit le numéro cinq de la septième page où il est écrit: Les délégués devraient être choisis de préférence dans une communauté où il n'y a pas de commissaires d'élus. La deuxième, c'est que j'aimerais qu'on se rende dans l'atelier, une demi-heure pour discuter. C'est une préposition que je vais faire. Car j'ai l'impression qu'il n'y a pas eu beaucoup de personnes qui en ont pris connaissance de ce sujet hier soir. La proposition sera de faire des groupes, soit de Sept-Iles, Bersimis être mis ensembles, et l'autre groupe que vous prendrez, soit de la Basse Côte Nord. Ce sera seulement pour en discuter et nous reviendrions au bout de la demi-heure passée. C'est que j'avais une question et une proposition à faire.

Daniel Vachon: Pour ce qui est des commissaires élus et des délégués, je crois que j'en ai parlé hier. Ce qui arrive à tout cela, c'est qu'il y a neuf réserves et que la demande des commissaires est de six. Comme commissaires officiels qui vont être élus. Mais nous ne savons pas encore si ces commissaires vont être élus par votation ou par nomination. Donc, il va rester trois réserves qui n'auront pas de commissaires. C'est à ceux-là que je pensais. Eux, ils pourraient avoir leurs délégués. Supposons qu'àSept-Iles et à Mingan n'ont pas de commissaires, ils pourraient en ce moment-là avoir un délégué qui siégerait avec les commissaires. Mais ils ne feraient pas parti des membres des commissaires.

Ils seront sûrement représentants de ces réserves.

Evangéline Canapé: Lorsque vous parlez des commissaires, est-ce qu'ils seront rémunérés à plein temps?

Daniel Vachon: Je n'étais pas encore rendu à ce point. Mais lorsque je faisais mention de l'obtention du subvention, c'est sûr que ce n'est pas tellement intéressant de parler de finance au début, mais nous savons que nous avons toujours besoin de parler de finance lorsque nous voulons développer un projet. Ici, je veux me référer à ce que Céline disait, je me redicte d'ailleurs en parlant des écoles. Il n'aurait pas fallu au début du colloque, mais l'enseignement et l'amérindianisation. Quand nous avons fait le colloque montagnais, il aurait fallu parler strictement que de l'amérindianisation, cela à quoi il consistait. Nous savons que lorsque nous parlons de l'amérindianisation, cela comprend presque tout ce qui a trait avec les indiens. J'étais là au tout début quand il a été question de l'amérindianisation. Cela se parlait déjà au fédéral. Le gouvernement voulait s'en servir pour changer leurs lois fédéraux vis-à-vis les indiens. Vu que les indiens voulaient se prendre en charge, ça semblait un peu à un amendemant sur la loi des indiens. Ce n'est pas encore reconnu comme loi, mais si un jour, nous devions avoir un gouvernement indien, on se servirait comme organisme cette amérindianisation. Ce serait un organisme de référence, soit pour changer ou pour améliorer la loi sur les indiens. Mais lorsque nous avons fait ce colloque, nous en avons parlé de l'amérindianisation. C'est de là que nous nous sommes aperçus que notre langue, ou que toutes les langues parlées était importante. Et nous avons entamé des discussions sur ce sujet ou plusieurs autres qui concernent notre amérindianisation, comme nous faisons ici. Nous avons d'abord parlé de la semaine de la sensibilisation de la langue qui concerne les écoles. Nous avons aussi parlé des cours que les enfants suivent, la survie en forêt. Cela aussi a été question, des cours qui se donnaient à Mingan. Vous savez, nous devions démêler tout cela et discuter que sur le sujet de l'amérindianisation. Maintenant, nous sommes rendus strictement à parler que de l'enseignement montagnais. Je sais très bien que nous sommes sortis complètement du sujet. Car lorsque nous avons décidé

de ce colloque montagnais, il devait être question que de l'amérindianisation, à savoir le sprocédures à prendre pour séparer chaque item que comprend l'amérindianisation. La première idée aurait été de savoir comment nous allions faire pour conserver notre langue et l'appliquer ensuite. Plus tard peut-être, les professeurs avec le Comité Educatif auraient pu élargir ce point de vue à savoir comment ils procéderaient pour améliorer le travail avec ce qu'ils auraient déjà en main. En ce moment, ils auraient été au courant des fonctions de la commission de l'amérindianisation. Une fois que la commission aurait été bien établie en place, disons deux ou trois ans plus tard, ils auraient pu faire des rencontres afin de scumettre tout ce à quoi ils s'attendent de la commission pour leur enseignement. Cela aurait été valable, non seulement pour les professeurs et le comité éducatif, mais aussi pour ceux de la commission scolaire local et régional que nous allons avoir, qui eux, auraient fait un genre de sondage, à savoir ce que les parents désirent comme enseignement pour les enfants. Si des élèves étaient désireux de suivre soit des cours seulement en montagnais ou s'ils voulaient en même temps introduire dans leurs la survie en forêt. Mais la décision finale reviendrait toujours aux enseignant des écoles. J'aurais plusieurs questions à répondre, car elles me sont arrivées tout en même temps et je voudrais être assez bref pour répondre à toutes ces questions. Je ne voudrais pas non plus retarder l'atelier qui a été prévu. La question était de savoir si les commissaires allaient avoir un salaire. La préposition que j ai faite aurait été acceptée, et dans laquelle il a été mention du budget, nous aurions pu aller chercher une subvention pour convoquer les commissaires et se réunir et de là, à chercher à se faire subventionner pour un autre projet de rencontres avec les commissaires et le comité d amérindianisation local. Une fois que ces deux rencontres auraient eu lieu avec les commissaires et les comités locaux, ils auraient pu demander une autre subvention, cette fois pour un mandat de cinq ans, qui se diviseraient entre tous les commissaires, leurs secrétaires et leur consultant. Disons aussi, puisqu'il est question monétaire, parlons-en. Et je dirais toutes les

dépenses qui occasionneraient ce projet d'amérindianisation. Parlons d'abord des comptes-rendus qu'il faut faire. Mais il existe aucun problème qui défraie des dépenses, car il est traduit en français. Et pour le faire transcrire en montagnais et en faire des cassettes, il faudrait que l'organisme des commissaires demandent à être subventionnés. Car vous savez que le gouvenrnement n'octroie aucun revenu si la transcription est seulement en montagnais. Mais dès que nous sommes obligés à traduire, bien il peut le subventionner. C'est à cette allusion que je faisais lorsqu'il a été question monétaire. En agissant de cette façon, les commissaires ne seraient pas obligés d'aller puiser dans les fonds de comité éducatif et de l'administration scolaire. Ainsi, ils auraient leurs propres fonds de finance d'amérindianisation pour répérer le siège social et en même temps avoir un salaire à plein temps des emplcyés. C'est à peu près de cette façon que les autres projets ont agi pour leur financement.

Marcelline Canapé: Je suivrais la préposition que j'ai faite tout à l'heure de faire un atelier. Nous sommes rendus presqu'à la fin et je ne suis pas satisfaite du colloque que nous venons de faire. Parce que nous vous avons demandés de venir à Bersimis, nous vous avons fourni beaucoup de matériels, il y a déjà six mois de cela. Maintenant nous vous avions dit de nous donner des commentaires à ce sujet. Puisque le contenu de notre proposition est presque la même que le vôtre. En plus, nous avons fait des recherches qui ont été du niveau scientifique pour l'explication de cette proposition. Notre but en venant à ce colloque était de s'attendre à des critiques soit de savoir si la proposition était acceptable telle qu'elle a été conçue et quoi il nous faudrait pour faire des changements d'amélioration. Mais il n'y a pas eu de discussion concernant notre proposition. C'est pour cela que moi, je suis un peu déçue de ce colloque. Car le but de ce colloque aussi était de faire en sorte que nous puissions trouver un moyen d'écrire de façon à ce que tous les dialectes soit de nous entendre pour arriver à bien se comprendre et se lire. Je me demande s'il y a eu seulement des personnes qui ont pris connaissance

de ce rapport. Ca, on ne le sait pas. Il y a déjà six mois que ce colloque a eu lieu, vous aviez suffisamment de temps de travailler sur ce projet. Personne n'a fait mention de ses opinions sur ce rapport. Tout ce que nous faisons ici, c'est seulement de trouver d'autres ouvertures pour d'autres emplois. Nous avons fait distribuer aux délégués plusieurs livres afin de faire une discussion concernant notre proposition. Mais là, je me demande encore ce à quoi a servi de faire tant de travail pour presque rien. Je trouve ça de valeur aussi de faire quelque chose et que ce travail soit inutile. Car je sais que cela occasionne beaucoup de dépenses. Prenons seulement ce colloque. En venant ici, il faut encore défrayer des dépenses, de faire un autre rapport. En parlant de rapport, Daniel, je suis sûre cela a dû être très dispendieux pour la traduction. Il faudrait d'abord savoir combien de personnes l'ont lu. Eh! bien, vous avez travaillé inutilement. Ne serait-ce pas mieux pour que cela coût le moins cher possible, de faire qu'un seul rapport pour chaque réserve. Puisque personne ne veut en prendre connaissance ou le conserver pour les archives. Je ne veux pas insulter personne, mais je me demande et j'ai demandé à plusieurs autres s'ils avaient lu, mais je n'ai pas trouvé grand monde qui en ont pris connaissance. Si personne n'a pas lu le rapport en français, et encore bien moins celui qui est écrit en indien. Je crois que nous devrions faire attention lorsqu'on nous donne des documentations à lire, de prendre la peine de le faire. Comme c'est le cas maintenant, nous sommes venus ici et Daniel nous a fait une proposition. Et personne n'est au courant et ne peut discuter sur la proposition faite. C'est comme si cela ne nous intéressait pas. Ici, il se dit bien des choses qui sont très bien, même qu'une fois que nous sommes sortis de la réunion, on dirait que personne ne porte plus d'intérêt à ce qui s'est fait. Je serais bien contente si quelqu'un me dit que je me trompe et qu'ils ont lu ce rapport. Et puis, je me le demande, est-ce que c'est valable ce que nous sommes venus faire ici, ou si seulement nous faisons que voyager et dépenser de l'argent inutilement. Je ne pense pas que tous ces

travaillent, mais je suis sûre que s'ils sont présents à ce colloque, ils y voient un certain intérêt à ce qui veut se faire. Autrement, je ne crois pas qu'ils seraient ici, surtout une fin de semaine pour nous écouter. Mais une fois que tout sera fini, et que nous serons partis, pour nous nous reporter avec nous avec un peu de savoir de ce qui a été dit. Pour l'instant, nous ne faisons que poser des questions sans avoir aucune réponse. Il n'y a rien de totalement de fini, mais bien de sujets qui restent à finaliser. Comme ça, cela me fait penser ce qui s'est passé à Bersimis. J'aimerais que l'atelier se fasse et que l'on commence à développer le sujet que nous avons laissé à la dernière réunion, de dire enfin ce qui ne va pas, ce qu'il faut conserver ou ce qu'il faudra encore améliorer. Il a été question du dictionnaire, cela fait deux ans que nous, de Bersimis, travaillons à ce dictionnaire. C'est déjà une opération et nous sommes prêts à aider les autres. Mais si personne ne veut prendre la responsabilité de décider, nous allons encore entreprendre autre chose et ce sera un autre recommencement. Nous savons que la Basse Côte-Nord fait un début de dictionnaire, Bersimis et Sept-Iles aussi. Cela comprend beaucoup de dépenses pour un seul livre. Et lorsque nous demandons au gouvernement de subventions, il nous répond qu'il a déjà octroyé pour ces faits. Je crois qu'en ce moment-là, c'est nous qui nous faisons du tort. Pour dire que la commission de la langue existe, il va lui falloir chercher des subventions, et les autres réserves, est-ce qu'elles pourront, elles aussi, travailler sur une autre chose. Céline nous mentionnait un sujet qu'il faut prendre en considération. Il y a certaines réserves qui n'ont pas assez d'outils de travail. Les parents exigent de plus en plus sur l'enseignement, car les parents trouvent que les enfants manquent déjà l'intérêt pour leurs études. Et dans d'autres réserves, eux n'ont même encore débuté. Les parents ne sont pas encore prêts pour ce genre d'enseignement. C'est ce qu'il nous est arrivé à nous à Bersimis, les parents nous disaient que la langue montagnaise se parlait encore à la maison, donc, ils ne voyaient aucun intérêt à ce qu'elle soit enseignée dans nos écoles. Ils disent que pour l'instant encore, le français était

plus avantageux pour la formation scolaire de leurs enfants. Mais maintenant, ils s'aperçoivent que les enfants ont de la difficulté à conserver leur langue et les parents sont désireux à ce que leurs enfants ré-apprennent la langue montagnaise. Nous sommes encore rendus avec deux choses à remettre en question. C'est pour cela que moi je dis, si en partant d'ici, nous ne prenons pas la peine de prendre connaissance de la documentation que nous avons reçue et si nous ne prenons pas la peine de s'asseoir et de discuter, de dire ce que nous voulons réellement, nous n'avancerons jamais. C'est pour cela que je désirerais maintenant que l'on se rende à l'atelier pour répondre ce qui nous a été demandé en reprenant où nous avons laissé lors de la dernière réunion à Bersimis et de travailler sur ce sujet afin que nous ne soyons pas obligés de toujours recommencer. Je ne sais si je me suis fait bien comprendre.

Daniel Vachon: C'est vrai ce que vous dites en parlant de la documentation. Vous voyez le rapport deux que vous avez en votre possession, c'est avec cela que nous avons travaillé et la documentation que nous avons eue du colloque de Bersimis et de tous les rapports que nous avons reçus, soit de Mingan et de toutes les réserves. Cela nous a servi comme référence afin de savoir si les autres réserves pouvaient le comprendre. Mais comme vous dites, personne ne l'a lu, nous ne saurons jamais si ce rapport est valable ou non. Il aurait fallu que tout le monde le lise, pour que nous sachions à quoi nous en tenir. Et ainsi, nous aurions pu débuter avec ce rapport et plus tard, en faire d'autres et de continuer à développer et améliorer les sujets contenus dans ce rapport. C'est sûr que nous ne voulons pas briser ce qui s'est dans les réserves. Mais quand nous parlons de faire un dictionnaire montagnais régional qu'on emploie de tous les montagnais, cela ne se fait pas à une seule journée. Nous ne pourrons pas non plus exiger aux professeurs de s'en servir. Quand chacun de vous préparez vos livres d'enseignement pour vos écoles. Mais pour nous, il nous faudrait toujours continuer à chercher de l'amélioration pour que le travail commencé ne s'arrête pas, il nous faudrait aller

chercher continuellement le fond de financement pour que nous ne soyons pas obligés de le prendre au comité éducatif, car nous savons que vos fonds scolaires sont pour les élèves et il a été dit qu'il ne fallait plus puiser à ces fonds. Mais pour faire de l'amérindianisation, puisque c'est le désir de la plupart des personnes que nous ayons de l'amérindianisation, et ils espèrent aussi que cela les aidera au bon fonctionnement de chacun. Nous savons aussi que le comité éducatif n'a pas le temps de s'en occuper. Donc, c'est à nous de travailler sur ce projet, car nous sommes déjà à la production tous les jours. Mais il faut comprendre que nous ne cherchons pas un surplus de travail. Nous nous servons de ce que nous comprenons et de ce que nous jugeons plus avantageux pour les autres. Lorsque nous voulions qu'il y ait un organisme, c'était pour cela. Car eux, ils auraient eu amplement le temps de s'occuper que seulement de ce projet. Peu importe le temps que cela aurait pris, soit d'une semaine ou un mois pour accomplir un travail, cela aurait été à leur rythme. Aussi vous voyez le rapport que vous avez, cela aurait relevé de leurs fonctions de dire si ce rapport aurait été valable ou non. Ils auraient pu en juger et nous faire savoir si ce rapport était assez compréhensible, soit pour la Romaine, Pointe-Bleue ou la Basse Côte Nord. A ce moment-là, ils auraient averti et ils nous auraient dit: améliorez à l'avantage de tous. Eux, ils auraient eu le temps de lire ce rapport pour en juger le contenu, mais nous, nous savons que le temps nous manque, autant chez nous à la traduction que dans les comités éducatifs. Dans les comités éducatifs, ils sont obligés de faire leurs programmes scolaires à mesure que les exigences s'imposent dans les écoles. Je ne penserais pas que l'on s'en servirait tout de suite et surtout pas exiger que les professeurs s'en servent immédiatement. Mais plus tard, les commissaires auraient eu déjà un peu d'avance pour commencer à rédiger quelques mots du vocabulaire. Vu que les commissaires sont complètement à part des écoles pour ce qui est de la subvention, il ne vient pas du tout du même ministère que le comité éducatif. Mais bien d'un autre financement ministérielle du gouvernement provinciale, car ils ont eux aussi des fonds provinciaux concernant leur langue et leur budget face à la langue française du Québec.

Donc, si eux se permettent d'avoir des fonds financiers pour leur langue, je me demande pourquoi que nous, nous ne pourrions pas avoir accès à cette subvention pour améliorer notre langue montagnaise. Je pense que le gouvernement du Québec ne peut nous le refuser, car ce n'est pas pour changer l'éducation du Québec, mais bien de vouloir conserver notre langue. Et si les comités éducatifs ont besoin de référence, alors ils pourront avoir de quoi en main pour travailler. Dans le travail que je fais et le travail du comité éducatif, nous n'avons aucun endroit et aucun livre expérimenté pour nos références. C'était le but du premier colloque. Maintenant dans le deuxième colloque, nous sommes complètement à côté, car comme on le disait confondons l'éducation et l'amérindianisation.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce qu'il y a une autre personne de quoi ajouter?

_____ _____: Est-ce que nous faisons les ateliers?

Jean-Charles Pietasho: C'est une proposition faite. Si les personnes n'ont rien à ajouter, nous pourrions aller aux ateliers pour une demi-heure.

_____ _____: Et de quel sujet allons-nous discuter? Peut-être de la langue montagnaise?

Marcelline Canapé: J'avais parlé de discuter sur la demande de la réponse à donner sur la proposition du rapport de Daniel. Sur la Commission de la langue. Et après, si c'est possible, faire un autre atelier sur la proposition que nous vous avons faite hier, sur la sensitilisation de la langue. Mais là, je ne sais pas si nous allons avoir assez d'une demi-heure et pourquoi ne pas prendre une heure, soit une demi-heure pour la commission de la langue, et l'autre demi-heure pour la sensitilisation de la langue. Parce que nous aussi, nous aimerions savoir si notre proposition est acceptée ou non avant de partir. Car si ce n'est pas accepté, nous, nous allons savoir

comment fonctionner une fois que nous serons rendus à Bersimis. Nous pourrons modifier la façon à ce que le projet soit applicable juste pour Bersimis. Ou sinon, s'organiser pour adapter le programme à ce que toutes les réserves soient impliquées si c'est accepté. J'ajouterais à la proposition d'aujourd'hui que nous voulions de la semaine de la sensibilisation lorsqu'il y a plusieurs familles qui parlent seulement français à leurs enfants à la maison. Et ce sont des indiens et il y en a plusieurs cas dans toutes les réserves. Si nous agissons de cette façon, nous n'aidons pas nos enfants. C'est ces parents que nous voulions atteindre aussi, qu'ils sachent eux aussi que la langue que nous voulons enseigner n'est pas applicable que seulement par les professeurs dans les écoles. Mais que c'est aux parents en premier lieu de voir à commencer l'éducation de la langue dans leurs familles. Disons que ton enfant arrive chez-vous et que tu lui dis: "Matshi nituapam pukueshikan", et s il ne comprend pas, tu lui répète: "Matshi nituapam 'du pain'", cet enfant-là ne dira jamais pukueshikan_, il va toujours dire: "Je veux manger du pain". Il continueras toujours à demander le pain en français, puisque vous ne l'avez pas repris lorsqu'il vous a demandé du pain en français. C'est de cela que nous voulions sensibiliser les parents en les invitant dans nos écoles. Mais une fois rendus chez eux, ils doivent continuer à parler leur langue maternelle. Si les enfants perdent leur langue, les parents ont un grand part de responsabilité puisque ces parents n'ont pas pris la peine de leur parler en leur langue maternelle aux enfants. C'est surtout ces familles-là que nous voudrions sensibiliser. Si les parents veulent une amérindianisation, il faut d'abord qu'eux, commencent dans leurs familles, s ils veulent continuer à être fiers de conserver leur langue maternelle.

Antoine Mallec: Ce que Marcelline vient de dire, nous à la Basse Côte Nord, je ne crois qu'il y ait plusieurs familles qui parlent français à leurs enfants, soit à La Romaine, St-Augustin, et nous sommes que très peu nombreux. Peut-être que Mingan est la plus grande réserve de la Basse Côtte Nord. Mais à Bersimis et à Sept-Iles, il y a

plusieurs personnes qui ne parlent que le français. Est-ce que je me trompe.

Marcelline Canapé: Pas à la maison, c'est surtout dans les écoles que l'enseignement se fait presque complètement en français, mais dans les maisons, non. Il y a peut-être des parents qui vont dire un mot français de temps à autre, mais pas de parler strictement lorsque le français à leurs enfants.

Antoine Mallec: En tous les cas, disons que 50% le font.

Marcelline Canapé: Non, je ne crois. Lorsque nous parlions du français, nous ne voulions pas dire Bersimis.

Antoine Mallec: C'est justement, c'est à partir de Sept-Iles et en descendant jusqu'à plus loin que je voulais faire allusion.

Marcelline Canapé: Dans ce cas-là, n'en parlons plus, mais continuez votre idée.

Antoine Mallec: Eh! bien, c'est assez difficile d'en discuter. Je dois dire ce que j'en pense. J'espère que vous allez me comprendre. Supposons que nous, nous sommes ici, et en prenant la peine de regarder plus loin et à se poser la question quels sont les désirs réels des personnes que nous côtoyons, que veulent-ils exactement. Moi, je n'assiste pas souvent à des réunions de ce genre. Je peux dire que je m'y connais en rien, mais j'ai l'impression que c'est seulement les personnes présentes ici qui sont intéressées à ces projets. Nous nous ne sommes pas posés la question, si les autres voulaient ce que nous, nous voulons pour eux. Il faudrait peut-être que nous nous arrêtions à leurs désirs. Comme la survie en forêt, cela leur intéresse, nous le savons. Donc, c'est à nous d y voir à ce que nos concitoyen soient bien traités. S'ils ne sont pas intéressés de ce que nous voulons faire, il faut d'abord leur donner des explications né-

cessaires, non pas d'agir comme nous le ferions pour un catalogue. C'est sûr que le contenu du catalogue les intéresserait, mais nous, nous devrions bien expliquer le contenu de ce rapport. La signification des projets que nous voulons entreprendre, de poser la question à savoir si l'amérindianisation leur convient. Comme je vous le disais, c'est la première fois que j'en prend réellement connaissance de ce rapport. Vendredi soir, je l'ai lu à peu près une heure de temps.

Marcelline Canapé: C'est ce que je disais, nous sortons beaucoup de discussions autour de plusieurs sujets. Toutes les réserves ont reçu ce rapport avant de venir ici, je crois que vous aviez eu le temps de le lire avant, du moins ceux qui l'ont reçu et le discuter ensuite. Mais là, je vous propose encore d'aller en atelier et nous allons reparler durant les ateliers. Je reprendrendrais les discussions avec vous, après les ateliers. Etes-vous d'accord?

Antoine Mallec: C'est toujours cette femme qui nous fait ça. Mais si nous faisons un travail quelconque chaque fois que nous devons donner de bonnes explications afin de le faire bien comprendre notre idée. Je maintiens à dire qu'il y a encore 50% qui parlent que le français, mais ce sera toujours 50%.

Daniel Vachon: Je demande seulement deux secondes. J'aimerais être dispensé de ma présence durant les ateliers comme consultant.

Jean-Charles Pietasho: Nous voilà de retour des ateliers. J'aimerais entendre quelqu'un sur ce qui était dit durant ces ateliers. Il est déjà onze heures dix et il nous reste encore à parler de la formation des maîtres. Si j'avais quelqu'un qui veut faire des commentaires, j'aimerais l'entendre.

Marcelline Canapé: Moi, je préfèrerais que ce soit les autres qui commencent à nous donner leurs propositions, car c'est toujours nous qui parlons en premier.

Judith Benjamin: Nous, nous avons dit sur la commission de la langue que nous préférions attendre, car nous n'étions pas au courant du contenu du rapport. Nous l'avons bien reçu ce rapport, mais personne d'entre nous l'a lu pour pouvoir donner nos commentaires. Et aussi, nous n'avons personne pour travailler sur la commission de la langue, car je n'ai aucun livre pour trouver nos références avant de donner nos cours. Les professeurs, eux-mêmes, qui préparent leurs programmes. Nous n'avons aucun personnel assignées à ce genre de travail pour nos références scolaires. Pour l'uniformisation de la langue, là encore, nous sommes seuls à assumer notre responsabilité en cours de langue, car nous n'avons aucun livre où nous devons trouver nos références. Nous n'avons pas de linguiste non plus pour nous aider dans nos écoles. De quoi vais-je parler, maintenant.

Ah! oui, pour la semaine de la sensibilisation de la langue. On dit que ce serait une bonne chose que cela se fasse. Ce serait la tâche des professeurs encore à motiver les enfants pour cette semaine de sensibilisation pour que chaque classe y participe. C'est tout pour l'instant.

Marcelline Canapé: Nous, les réserves du centre, comme on nous appelle, nous avons dit au sujet de la commission de la langue que c'était trop étendue pour que l'on puisse prendre la décision ici. Vu que les personnes présentes,ce sont seulement des dirigeants et des enseignants d'école. Peut-être qu'il y en a un parmi nous qui ne fait pas partie de l'enseignement. Nous ne pouvons pas prendre la décision de la finaliser, car nous n'avons pas assez de temps. Et puis, nous avons ajouté sur ce sujet, ce n'est pas que nous ne l'acceptons pas, mais comme la Basse Côte Nord le disait, il faudrait que nous fassions deux comités sur ce fait, soit un de Bersimis et un de la Basse Côte Nord pour qu'ils y prennent le temps de lire ce rapport. Car dans ce rapport, il y a beaucoup de sujets à être pris en considération. Peut-être qu'il y a juste un peu d'amélioration à faire. Je pense que c'est ce qu'il nous faut faire maintenant. Il faudrait nommer une personne responsable avant de partir, un de Bersimis et un de la Basse Côte Nord pour que cette personne puisse étudier et travailler sur ce rapport. C'est pour

cela que nous avions pensé l'affaire. Et ces deux personnes responsables pourraient se rencontrer et en discuter entre eux. Donc il y aurait deux responsables dans ces comités, ils pourraient toujours se consulter et se dire où ils en sont rendus dans leurs études du rapport. Il faudrait aussi que ces responsables sachent dans combien de semaines ou de mois qu'ils pourraient achever leurs études du rapport, pour finaliser complètement leurs décisions. Il faudrait faire des recommandations aussi. Ce tâche reviendrait au comité de faire ces recommandations. de voir ce qu'ils veulent de la façon dont ils veulent que cela se fasse. Ces comités pourraient se réunir et rassembler leurs recommandations afin d'envoyer leurs rapports au I.E.C.A.M. La dernière décision finale reviendrait toujours à l'I.E.C.A.M., car c'est lui qui représente tout le monde. C'est notre proposition.

Pour ce qui est de la semaine de la sensibilisation, nous avons dit qu'il faudrait qu'il y ait dans chaque réserve une personne avec qui nous pourrions prendre contact. Ceux qui veulent, bien entendu, de la semaine de la sensibilisation. Nous, nous sommes tous d'accord dans notre équipe. Il faudrait qu'une personne parmi nous donne son nom pour être en contact continuel avec les autres réserves, soit par téléphone ou par courrier, pour nous faire savoir les déroulements des autres réserves. Une fois que nous aurons fait une nomination ici, celui qui sera en charge du contact, devra à son tour faire un comité dans sa réserve, pour que déjà ils puissent commencer à travailler leurs projets de la semaine de la sensibilisation. C'est cette même personne qui verrait à communiquer les activités et les déroulements de la semaine dans les autres réserves. Aussi, il faudrait passer son message par la radio de ses activités journalières, afin de contacter et renseigner les parents sur la semaine de la sensibilisation, tout ce qu'il peut sortir pour arriver à sensibiliser les gens. Ce seraient leurs responsabilités à eux. Même qu'ils pourraient se réunir pour en parler entre responsables. C'était notre point de vue.

Jean-Charles Pietasho: Avant de commencer à parler de la commission, si je comprend bien, il y aurait deux comités, soit un de la Basse Côte Nord et un des réserves du centre. Mais l'autre comité, ça se passerait

comme dans le premier. Il faudrait nommer d'autres membres avec qui l'on travaillerait. Avant de commencer sur l'autre sujet, si vous avez encore des commentaires, vous pouvez le faire maintenant. Si vous n'avez rien à rajouter, nous pourrions continuer sur l'autre sujet. Ou bien, est-ce que nous devons choisir les responsables avant de partir.

Marcelline Canapé: Est-ce que vous voulez parler de la commission de la langue maintenant? Il y aurait juste un responsable pour le centre des réserves. Il aurait fallu en parler avant,qui nous voulions comme responsable. Mais pour le centre des réserves, moi, je proposerais Evangéline comme coordinatrice, car elle ne sera pas seule pour travailler. Elle coordonnerait seulement et puis, pour les renseignements au niveau de la langue, c'est elle qui prendrait contact avec les autres.

Jean-Charles Pietasho: Nous allons proposer William, pour la commission de la langue.

Daniel Vachon: Je suis très satisfait des propositions. J'avais peur que vous laissiez tomber la commission de la langue, car c'est ma vie. Moi, je parle de mon travail comme consultant. Le travail de consultant se résume à trouver des subventions pour couvrir les dépenses des deux délégués que nous avons invités à des réunions. Et aussi pour financer mon travail. Je ne veux surtout pas vous obliger à accepter quoi que ce soit. Mais seulement pour planifier notre façon de procéder à des colloques. Comme dans celui du rapport. Si vous prenez un autre consultant, il faudrait qu il suive presque les mêmes démarches que dans ce rapport. Puisque vous dites êtres d'accord avec la plus grosse partie du contenu, mais qu'il y a des modifications à faire. Peut-être que d'autres consultants verraient à vouloir faire plus de changements que prévus. Vous savez aussi, lorsqu'il y a un comité, il y a aussi consultant. Plus tard, cela prend un consultant, pour faire des rapports et des comptes-rendus. Et puis, lorsque je vous ai parlé des subventions, il faudrait que

je donne ma réponse dès aujourd'hui, vu qu'il est accepté. Même pour l'instant, je ne sais pas encore si vous avez choisi un autre consultant. Car vous savez que le consultant doit faire son budget. Comme vous, vous recevez un salaire pour ces réunions. Mais moi, je ne suis pas compris dans ces dépenses. Et vous savez aussi que je ne travaille pas pour rien. Le consultant reçoit son salaire, pas mal d'ailleur que les vôtres. C'est pour cela que je veux absolument avoir une réponse, si je dois continuer ou pas. C'est là ma question.

Marcelline Canapé: Nous n'avons pas dit que nous le rejettions ou que nous l'acceptions. Nous avons seulement dit que le temps nous manquait pour s'en occuper. C'est pour cela que je suggérais deux personnes pour le fonctionnement du travail et surtout nous avertir où en sont les procédures accomplis du travail. Nous ne voulons pas enlever ce projet. Nous ne sommes pas assez expérimentés pour accomplir ce genre de travail. Mais nous voulons que ce soit fait le plus tôt et après vous donner une réponse. Disons que pour l'instant que ce projet est à l'étude. Nous ne voulons pas vous déloger, vous pouvez continuer votre travail. Si les personnes ont besoin de consultant, il fera appel à vous. Probablement que vous serez toujours prêt à les aider.

Daniel Vachon: Oui, je suis toujours prêt. C'est ce que je voulais savoir, car je suis seulement consultant et je travaille aussi dans la traduction. Mais si vous avez besoin de consultant dans la langue montagnaise, il ne faut pas avoir peur de me faire appeler et surtout croire que vous allez être obligé de me payer, car je l'ai dit, je reçois déjà un salaire pour mon travail de consultant. Si vous avez besoin de mes services, vous n'avez qu'à me téléphoner et j'irais vous rejoindre peu importe où. Mes dépenses sont payées. Je voulais seulement faire cette mise au point. Mais si je ne suis pas indispensable, vous faites votre travail vous-mêmes. Mais vous savez qu'il faut que je fasse mon rapport et de la position que vous venez de prendre. Il faut absolument que je dise ce qui en est dans ce rapport que je vais faire. Car je suis allé chercher une subvention pour ce projet de réunion.

Marcelline Canapé: Ce que moi j'en pense, ceci pourrait ajouter aux recommandations qui devraient être faites, il faudrait que d'ici deux semaines les deux responsables prennent une décision à savoir combien de temps ils accordent pour accomplir ce travail. D'abord, eux,ils auraient eu le temps de consulter les autres membres de leur comité. Combien de semaine ou de mois ils prévoient allouer pour ce travail d'étude et mettre un échéance pour un tel mois, pour ne pas attendre trop longtemps à avoir une réponse et surtout ne pas faire comme d'habitude de se dire que nous allons en prendre connaissance et le remettre à plus tard. Moi, j'attendrais deux semaines pour avoir une réponse, à savoir quand le comité prévoit pour finaliser ces recommandations.

Jean-Charles Pietasho: Il y a une autre proposition de faite, à savoir si nous allons recevoir une réponse dans les deux semaines

William Napess: Vous dites deux semaines, vous savez que St-Augustin et La Romaine sont absents, ils sont dans le bois. Est-ce que je dois aller les rejoindre?

Marcelline Canapé: C'est ton problème maintenant que tu es élu. Non, mais vous pourriez consulter par téléphone pour les avertir d'élire des membres du comité. Vous pourriez peut-être contacter quelqu'un de la réserve, de faire en sorte qu'une personne se manifeste le désir de faire partie du comité et faire savoir.

Marcelline Canapé: Ici, je vais parler en français, je crois que vous allez mieux me comprendre. Dans deux semaines, il faudrait se fixer un échancier de travail et que vous nous dites: on va étudier ça dans tant de temps, tant de semaines, tant de mois, après nous allons vous donner une réponse dans tel mois.

William Napess: Est-ce dans chaque réserve qu'il faut faire des comités?

Marcelline Canapé: Moi, je pensais que le mode de fonctionnement viendrait aux deux délégués. Cela peut être par des rencontres ou par des réserves, mais il faut absolument que les délégués rencontrent ce comité pour avoir leurs opinions.

Jean-Charles Pietasho: Je crois que nous avons fini pour ce qui comprend la commission. S'il n'y a plus rien à ajouter, nous pourrions reprendre sur la semaine de la sensibilisation. Est-ce que nous procédons un par équipe.

Evangéline Canapé: Nous avions dit aussi qu'il faudrait faire un point de repair.

Marcelline Canapé: Nous avions dit aussi qu'il devait y avoir un par réserve pour faire un comité central, car chaque réserve va écrire de différentes façons. Donc, c'est le comité central qui aura tous les renseignements et si nous avons besoin de savoir quelque chose, nous allons nous référer à ce comité central.

Jean-Charles Pietasho: Je comprend, il faudrait un par réserve. Est-ce que nous faisons la nomination maintenant avant de partir?

Marcelline Canapé: Il faudrait que ce soit la personne elle-même qui décide si elle veut accepter, car il y en a qui sont seuls à représenter leurs réserves ici.

Jean-Charles Pietasho: Donc, pour Bersimis, c'est Marcelline Canapé; Sept-Iles, Céline Bellefleur; Les Escoumins: Lisa; Romaine: Louise Bacon; St-Augustin: pour Eloise Mollen; Natashquan décideront lorsqu'ils seront rendus dans leurs réserves.

Ceux qui sont mentionnés, ce sont eux qui vont faire partie du comité local.

Evangéline Canapé: Jean-Charles. Moi, je vais proposer au comité qui sont nommés de nous dire à quel endroit dans leurs réserves, nous pourrions les rejoindre toujours à la même place.

Marcelline Canapé: Est-ce que tous les représentants sont d'accord pour que le point de repair soit à Bersimis.

Jean-Charles Pietasho: Ce que Bersimis veut savoir, si vous êtes d'accord à ce que le point de repair soit à Bersimis. Céline est d'accord. Je crois que nous voulons que la réunion se continue maintenant. Je crois que nous nous sommes bien compris cette fois sur la commission de la langue et sur la semaine de la sensibilisation de la langue montagnaise. Il nous reste encore à reprendre sur la formation des maîtres et sur le contenu du rapport de Mingan, à vous de discuter avec vous. Nous avons demandé à quelqu'un de représenter Mingan. Maintenant nous attendons vos commentaires. Il nous reste à peine vingt minutes pour cet avant-midi.

Evangéline Canapé: C'est pour cet avant-midi que vous voulez que l'on discute?

Jean-Charles Pietasho: Je ne sais pas, mais si vous voulez, nous pourrions en discuter maintenant.

Evangéline Canapé: Nous aimerions finir pour midi au moins.

Jean-Charles Pietasho: ... je crois que nous pourrions parler de la formation des maîtres et du rapport fait à Mingan.

Evangéline Canapé: Moi, je commencerais sur la formation des maîtres, car ce n'est pas bien long, c'est juste un renseignement que je veux savoir.

Jean-Charles Pietasho: C'est parfait.

Evangéline Canapé: Nous disons toujours que nous devons travailler

ensemble pour l'écriture et il nous manque dans toutes les réserves l'opinion de chaque réserve. D'ailleurs que nous n'avons pas assez de personnel. La même chose pour nous à Bersimis. Nous sommes à court de personnel, car vous savez que nous avons aussi le cours secondaire, nous avons seulement un professeur en langue montagnaise. Nous avons passé, nous, qu'à Chicoutimi, il y a des étudiants qui poursuivent leurs BAC, il y a 60 montagnais. Nous pourrions demander à l'UCAC de l'université de donner des cours de linguistique montagnaise. C'est de là que nous pourrions se former pour commencer à écrire de la même façon. Maintenant, nous voulions avoir votre appui à la demande que nous décidons de faire. Vous aussi, vous pouvez écrire à l'université et de dire le manque de relève que vous constatez à l'enseignement en langue montagnaise, que vraiment nous manquons de professeurs pour ces cours de langue et demander qu'il y ait des formations de maîtres dans ces catégories. C'est tout ce que je voulais faire mention.

Marcelline Canapé: Je vais poursuivre l'idée de Evangéline, à continuer ce qu'elle avait à vous dire. Aujourd'hui, nous savons que les professeurs de langue poursuivent des cours durant tous les étés. Nous trouvons que ces cours se donnent à long terme, puisque c'est seulement quelques semaines par été. Et les professeurs doivent déjà recommencer leur enseignement. C'est pour cela que nous voulons que la relève soit déjà formée lorsqu'ils débutent dans l'enseignement, au lieu de poursuivre ces cours durant chaque été. C'est cela que nous voulons demander à l'université. Et que les autres qui travaillent déjà, pourront continuer ces cours. C'est pour ceux-là qui sont en train de suivre maintenant des cours en formation de maîtres qui pourraient avoir en plus de leur formation, un peu de cours en langue. Et à la fin, lorsqu'ils obtiendront leur BAC et qu'ils seront prêts à travailler, qu'ils aient aussi à compléter leur formation en langue montagnaise. C'est juste pour compléter ce que Evangéline avait proposé. Nous aimerions avoir l'opinion des autres réserves.

Céline Bellefleur: Nous avons demandé à madame Bourque: on lui a dit que nous étions assez nombreux comme enseignants réguliers et de temps à autre, nous aimerions donner un coup de main à d'autres qui débutent. Nous lui avons demandé si c'était possible de suivre des cours linguistique. Et madame Bourque nous a répondu: J'ai déjà passé mes linguiste ou mes techno-linguiste, mais si vous faites la demande et si la clientèle est assez nombreuse, je pourrais vous envoyer un professeur sur place, surtout pour faire vos travaux de recherches, comment faire des travaux de recherches pour promouvoir la langue. C'était sa réponse. Est-ce que cela a rapport à ce que vous venez de nous exposer, ou plus.

Marcelline Canapé: Non. Nous parlions des professeurs qui suivent présentement des cours réguliers. Ce n'est pour ceux qui sont déjà sur place, mais pour ceux qui sont maintenant à suivre des cours de formation de maître à l'université, pour que ce soit incorporer dans leurs cours, des cours de linguistique. Et lorsqu'ils vont sortir, qu'ils aient un bon bagage. Ils pourraient débuter dès leur première année d'enseignement. Ce qui arrive présentement, il nous faut attendre très longtemps avant d'avoir la relève en langue montagnaise. Peut-être qu'il y en aura parmi eux qui seront intéressés à se diriger à des cours de linguistique. C'est la proposition qu'on donne. Pour ceux qui sont déjà à l'université. Au lieu de suivre seulement des cours de formation en français, qu'ils reçoivent des cours de linguistique montagnais à tous les montagnais. Pour qu'ils ne soient pas obligés d'attendre de travailler avant de suivre ces cours de linguistique. C'est la proposition que nous voulons faire. Comme Evangéline le disait, si toutes les réserves en font la demande, nous allons sûrement l'obtenir. Nous avons déjà fait des pas pour Bersimis, mais nous voulons donner la chance à toutes les réserves qui veulent en faire la demande. Le terrain est préparé, mais on nous a dit qu'il leur fallait plus de demande.

Céline Bellefleur: Disons, moi je travaille au comité éducatif, je devrais faire ma demande comme suit: Comité Educatif est intéressé

à faire suivre des cours en langue linguistique montagnaise aux étudiants maîtres qui sont adéquats. Et je pourrais signer la demande officielle.

Evangéline Canapé: Faites ce que vous voulez, nous, nous vous avons lancé l'idée. Nous, nous allons faire la demande de notre côté et Céline aussi je crois. Mais pour tous ceux qui veulent faire la demande, n'auront qu'à écrire à l'université de Chicoutimi. C'est comme vous voulez.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce que les autres ont quelque chose à ajouter. S'il n'y a rien, on pourrait commencer à discuter de notre rapport. Peut-être qu'il y aura des personnes qui y réfléchiront à ce qui a été dit, ou peut-être qu'ils comprennent déjà.

Judith Benjamin: Ce que je veux savoir, les personnes qui poursuivent présentement leurs cours, sont-ils d'accord de suivre les cours en langue montagnaise?

Evangéline Canapé: On les avertirait qu'il y a un cours de linguistique montagnaise qui se donne et que s'ils sont intéressés, ils pourront suivre ces cours. Quant à nous à Bersimis, il y en a une vingtaine qui ont dit qu'ils seraient intéressés à suivre ces cours. Ce ne serait pas plaisant que les autres réserves n'y participent pas.

Céline Bellefleur: Je sais que la formation des maîtres se fait par tranche de crédit. Et c'est ce qu'on appelle les mineurs, ce qui peut avoir des mineurs en linguistique, et s'ils pouvaient se former en plus comme professeur de linguistique. Ca doit être cela, avoir tant de cours en linguistique pour pouvoir enseigner le montagnais, ça doit être cela. En tout cas, elle est de cette façon, la formation des maîtres.

Jean-Charles Pietasho: Est-ce qu'il y a autre chose? S'il n'y a pas d'autre chose, ou si vous voulez qu'on passe le rapport de Mingan comme je vous ai demandé. Je crois que c'est seulement la Basse Côte Nord

qui ont reçu ce rapport. Ce rapport a été rédigé ici à Mingan et je demanderais à Marie-Hélène Moilen de le présenter.

Jean-Charles Pietasho: Vous n'avez plus de question à poser, n'est-ce pas? Ainsi, on a terminé. Mais ici, je ne veux pas demander de proposition, mais je crois qu'il faudrait penser où se fera la prochaine rencontre. Aussi, on devrait penser que parfois il est très difficile de se comprendre quand on mélange des sujets, prenons la commission, il y a déjà une personne pour s'en occuper. Et aussi, il y a des professeurs qui sont nommés pour qu'ils puissent se rencontrer, et en n'agissant pas ainsi, c'est peut-être pour cela qu'il y a des malentendus. Car il y a des personnes qui ne sont pas professeurs. Peut-être que ce serait bon de séparer les sujets pour pouvoir se rencontrer, car encore aujourd'hui, on ne peut se comprendre. Peut-être que ce serait bon que les professeurs se rencontrent, eux pour commencer, avant d'aller dans des réunions. En tout cas, je vous dis comme ça, c'est comme vous voulez. Pour ma part, je vous remercie d'être venus à Mingan. On a fait notre possible pour vous bien recevoir. Aussi, on était content nous aussi d'avoir été à Bersimis. Egalement, on a constaté que ce genre de travail était très difficile à accomplir, pour passer la réunion d'une journée et demie. On en est très heureux si vous en êtes satisfait. Si vous avez des choses à ajouter, car on n'a pas grand-temps, les gens de St-Augustin, de La Romaine devront prendre bientôt l'avion. Ou si vous voulez continuer pour donner l'endroit de la prochaine réunion, ou s'il n'y a rien, on pourra clôturer ici.

Marcelline Canapé: ... pour les prochaines réunions, je crois qu'on pourrait donner la réponse en même temps que les recommandations au sujet de la commission de la langue. C'est à ce moment-là que les gens pourraient se consulter. Car c'est difficile maintenant d'en parler puisqu'il y a plusieurs gens qui sont déjà partis. Aussi, ne pas organiser de réunion durant les jours de classe, car plusieurs professeurs ne pourront pas y participer. Prenez chez nous, il y a plusieurs professeurs qui n'ont pas pu venir, parce qu'on avait com-

mencé un vendredi. Aussi, j'aimerais qu'il y ait beaucoup de monde aux prochaines réunions, ceux qui sont intéressés qu'ils soient là. Quand on donnera la réponse, il faudra déjà savoir quel mois qui serait le mieux pour sortir du travail, pour qu'on puisse se rencontrer. Et je remercie beaucoup toute la population de Mingan, on était bien reçu, et nous ne regrettons pas d'être venus. Et je parle au nom de tous les indiens de Bersimis.

Céline Bellefleur: ... moi aussi, je veux les remercier. Pour nous autres, on se croit chez nous quand nous venons ici. Nous venons souvent ici et on connaît bien la place. On s'y plait bien ici.

Antoine Mallec: Je crois que ce serait très bon d'organiser encore un colloque comme celui-ci, car des fois, les gens n'ont pas beaucoup de temps à terminer leurs travaux. Et si nous organisons souvent des rencontres, peut-être que plus tard, tout va marcher pour le mieux. Tous les organisateurs vont se comprendre mieux, les familles indiennes, tous les indiens et tous les représentants comme Jean-Charles, William, aussi Maria-Anna, et les professeurs leur sera d'une grande utilité. Pour ma part, je crois que nous commençons à savoir nous organiser. Prenez les indiens de Mingan qui viennent de présenter leur documentation, c'est une bonne chose déjà. Aussi, les indiens de La Romaine, je crois que nous avançons toujours. Je crois qu'il nous faut nous entraider dans n'importe quel domaine. Comme moi, quand je reçois une invitation, j'y vais toujours, quand c'est très important. Avant, c'est Jean-Charles qui m'a invité au premier colloque, et encore celui-ci. Je pouvais assister à ce dernier. Ca me fait plaisir d'assister à des réunions comme celle-ci, pourvu qu'il soit question des indiens. Et ce sera grâce à ces réunions que nous pourrons nous connaître et nous comprendre, quel que ce soit le dialecte que nous avons. C'est très important ce que nous faisons présentement et c'est pour l'avenir de nos enfants. Ce que nous faisons présentement vient de nos ancêtres, et nous, on le continue et nos enfants, par la suite. J'aime bien quand

on discute ensemble. Je constate que notre travail va se continuer. Et je tiens à vous remercier à vous tous, vous qui êtes venus, et je remercie aussi les indiens de Mingan d'abord, ensuite aux professeurs, à Daniel, Jean-Charles, William et tous les autres. Sur ce, je vous souhaite bon retour à la maison. Aurevoir et à bientôt.

Jean-Charles Pietasho: ... nous aussi, on va essayer de faire un montage, on va s'informer auprès des gens de Bersimis, pour ensuite, vous les envoyer.

.....

POOR

QUALITY

ORIGINAL